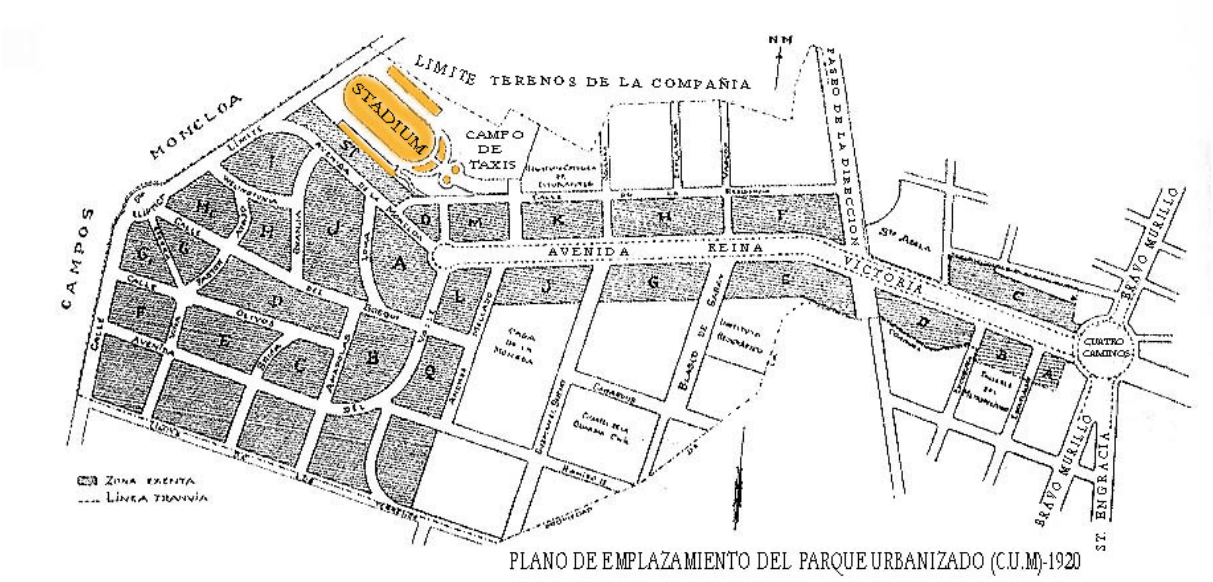
La Colonia Metropolitana
Reconstitution de l'itinéraire suivi par Buenaventura Durruti le 19 novembre sur le front de Madrid

C'est dans ce quartier de Madrid, peu évoqué dans les livres d'histoire, que Buenaventura Durruti fut mortellement touché le 19 novembre 1936. Au travers de la reconstitution de l'itinéraire suivi ce jour-là par le convoi de voitures se rendant du QG de la colonne jusqu'aux abords du Clínico, seront respectivement abordés l'histoire de la Colonia Metropolitana, les différentes hypothèses sur l'endroit où s'arrêta la Packard dans laquelle avaient pris place Graves, Manzana et Durruti, la position exacte du véhicule selon Paz et Bajatierra/De Guzmán, ma propre proposition de reconstitution de l'itinéraire suivi, les combats dans la Cité Universitaire avec le Clínico comme élément central, et pour finir l'intensité des combats et le champ de ruines autour du Clínico illustrés par des documents postérieurs à la guerre civile.

Juan Heredia, le 20.11.2025. juan.heredia@orange.fr

1. Histoire de la Colonia Metropolitana

La Colonia Metropolitana se trouve au nord-ouest de Madrid. En 1919, La Compañía Urbanizadora Metropolitana, la puissante compagnie d'urbanisation de la métropole de Madrid des frères Otamendi, qui exploite déjà la première ligne de métro, veut promouvoir la construction d'un nouveau quartier sur des terrains vierges situés entre la Glorieta de Cuatro Caminos et la Avenida de la Moncloa. Le quartier le plus à l'ouest va s'appeler selon les versions, Parque Urbanizado Metropolitano, Parque Metropolitano ou Colonia Metropolitana. Elle est délimitée au nord par la Avenida de la Moncloa et au sud par la Avenida del Valle. Les villas sont toutes différentes dont quelques-unes construites dans le style basque. De nos jours, de nombreuses villas sont occupées par des ordres religieux alors que leur usage initial était résidentiel. En 1925, la villa au n°30 de l'Avenida del Valle était occupée par l'actrice Carmen Ruiz Moragas dite La Borbona, la maitresse quasi officielle du roi Alfonso XIII. Les architectes, les frères Otamendi étaient des relations personnelles du monarque. Au nord de ce complexe, se trouvait el Estadio Metropolitano inauguré en 1923.



PLANO DE EMPLAZAMIENTO DEL PARQUE URBANIZADO (C.U.M)-1920

P1 Le projet sur plan en 1920. La future avenida de Pablo Iglesias s'appelle alors Reina Victoria.

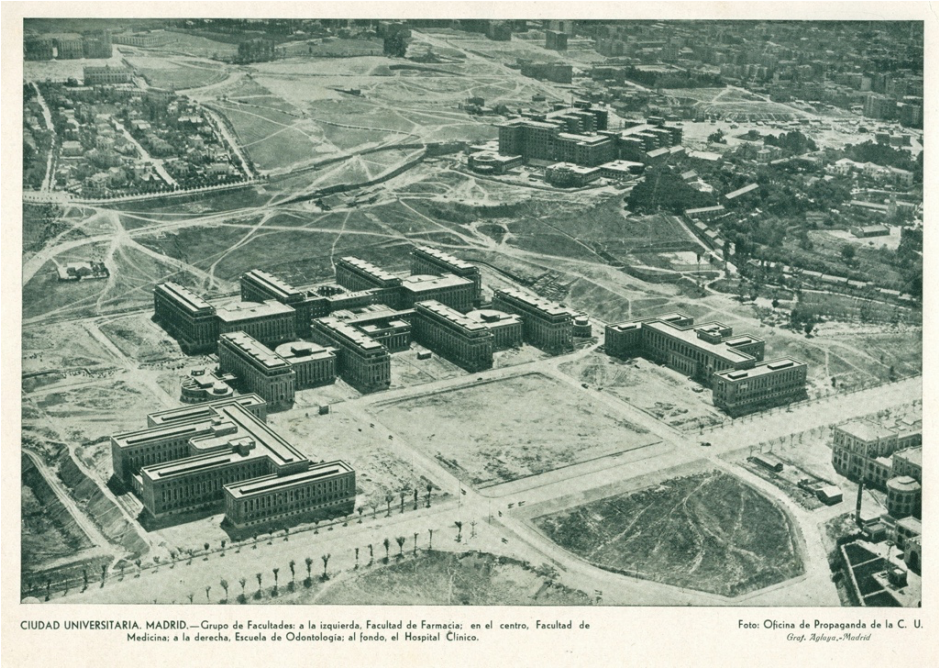
Source : https://urbancidades.wordpress.com/2010/06/30/compania-urbanizadora-metropolitana/
https://urbancidades.wordpress.com/2010/09/20/parque-urbanizado-metropolitanoc-u-m-192022/

Les photos aériennes P2 et P3 prises entre 1920 et 1930 montrent l'avancée de l'urbanisation de la Colonia Metropolitana.



P2 Photo prise en 1920 avant l'inauguration du stade en 1923. Glorieta de Gaztambide

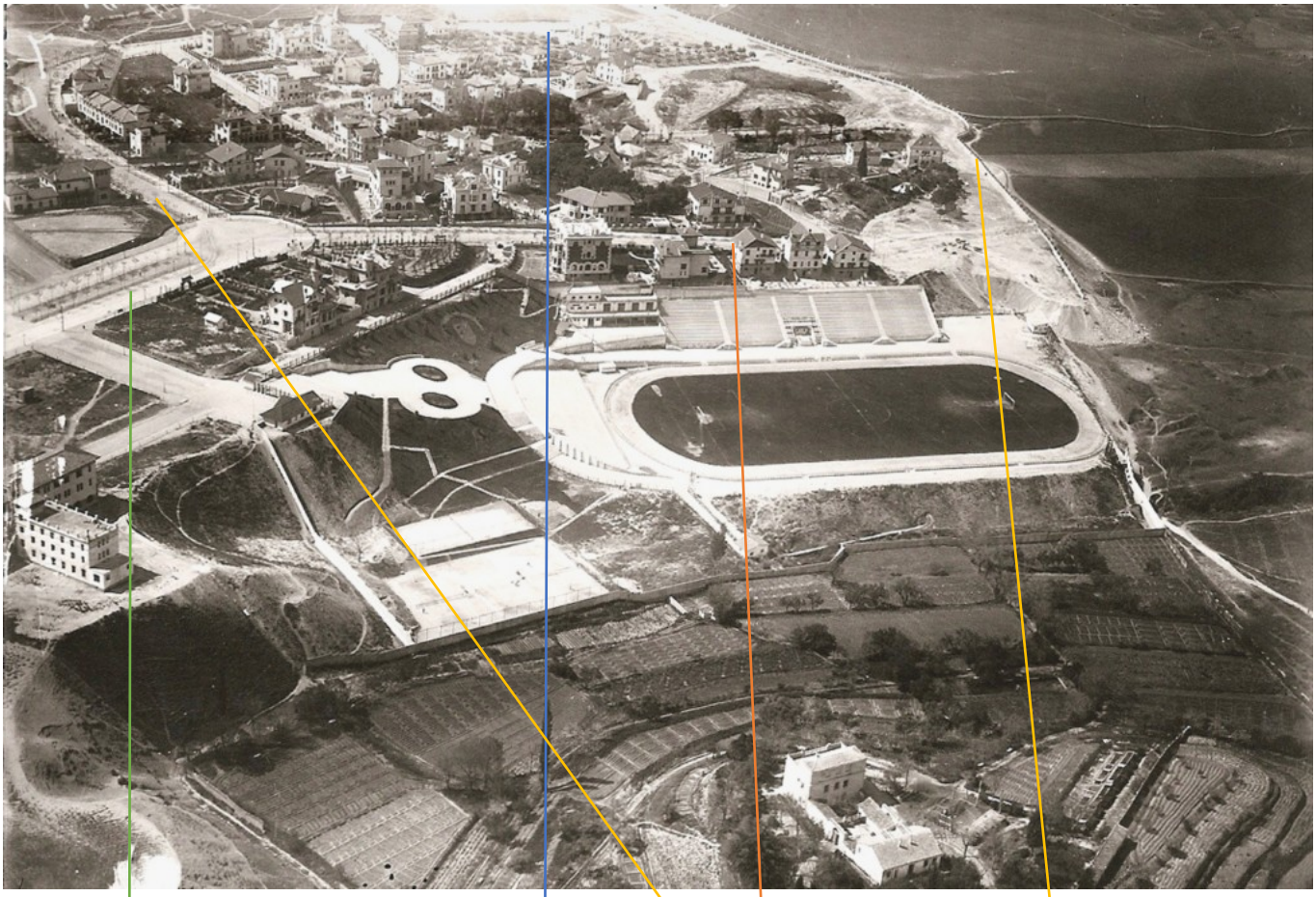
Source :
https://urbancidades.wordpress.com/2010/09/20/parque-urbanizado-metropolitanoc-u-m-192022/



P2.1 Vue de la CU en 1933

Source : https://memoriadelarchivo.ucm.es/omeka/items/show/60#?c=&m=&s=&cv=&xywh=-118%2C-674%2C4002%2C4027

La Colonia Metropolitana était le secteur le plus proche du Clínico, objectif de l'offensive planifiée ce 19 novembre pour le reconquérir. Ce quartier offrait une protection aux miliciens en cas de repli et ses larges avenues à proximité, permettaient aussi d'y faire stationner des renforts militaires. Vu la configuration des lieux visible sur la vue P2.1, le poste d'observation, en contrebas du Clínico et au plus près des combats, se situe à l'intersection de la Avenida del Valle avec la Calle de la Viña.



P3 Photo aérienne prise en 1930

Paz et la *Soli* situeraient ici l'endroit « hotelito de la Moncloa ». Cette route ne comporte qu'un seul bâtiment et rejoint le bas de la Avenida del Valle. Cette rue s'appelle Calle de Enlace en 1934 et rejoint aussi la Calle Isaac Peral.

Avenida de la Moncloa. Le bas de l'avenue comporte aussi l'équivalent de ces « hotelitos » et pourrait être la zone où trainaient les jeunes miliciens.

Intersection Avenida del Valle et Calle de la Viña. Cette rue est l'une des hypothèses pour l'arrêt de la voiture de Durruti.
Le terrain face au Clínico étant à découvert, pourrait expliquer que les véhicules se soient placés dans la calle de la Viña, à l'abri d'un éventuel tireur embusqué depuis le Clínico.

Avenida de Pablo Iglesias. Sur la place où s'achève l'avenue, commence sur la gauche la Avenida del Valle.

Source : https://urbancidades.wordpress.com/2010/09/20/parque-urbanizado-metropolitanoc-u-m-192022/

Parmi les dernières tentatives récentes de localiser le lieu où Durruti tomba, le blog *laverdadofende* reprend la synthèse de Carlos Viñas-Valle mis en ligne en avril 2012. Pour illustrer son propos, l'auteur emprunte des passages du roman de Pedro de Paz paru en 2002, *El hombre que mató a Durruti.* Même s'il reprend une partie du témoignage original (reproduit en page 6) du chauffeur Julio Graves, Pedro de Paz donne libre cours à son imagination quant à la fin de l'itinéraire suivi.

Pour conclure, Viñas-Valle situe la scène tragique en bas de la Avenida del Valle :

Source : https://madridafondo.blogspot.com/2012/04/el-balazo-mortal-de-buenaventura.html

2. L'endroit choisi – la Avenida del Valle – est-elle la bonne hypothèse ?

Ce 19 novembre, Durruti se rend vers le Clínico situé dans l'enceinte de la Cité Universitaire. La Packard où il se trouve avec le sergent Manzana, est conduite par le chauffeur Julio Graves. Questionné le jour-même par Ariel, le correspondant de *Solidaridad Obrera* à Madrid, Graves décrit une partie de l'itinéraire suivi : départ du QG de la colonne, Calle Miguel Àngel, le convoi passe par la Glorieta de Cuatro Caminos, puis arrive sur la Avenida de Pablo Iglesias. La suite du parcours jusqu'à la destination finale, demeure un mystère.

Pour ne pas perdre de temps, Graves suit la voiture où Bonilla, Doga et Lorente ont pris place. Le chauffeur Lorente, en fin connaisseur du secteur, va s'approcher au plus près de la zone des combats.

Dans son entretien avec Pedro Costa Musté pour la revue *Posible* en juillet 1976, Bonilla ne donnera aucun détail sur l'itinéraire suivi. Dans son édition du 21 novembre 36, *Solidaridad Obrera* le quotidien de la CNT catalane, situera le lieu où tomba Durruti dans le secteur de la Moncloa mais sans préciser s'il s'agit de l'avenue du même nom ou de la place située au sud du Clínico.

Quel fut l'itinéraire suivi par Lorente ce 19 novembre ? On dispose des récits et témoignages suivants :

Solidaridad Obrera 21.11.36



INFORMACION DE LA MUERTE DE NUESTRO CAMARADA DURRUTI

Como halló la muerte el camarada Durruti

Nuestro malogrado compañero se dirigía, hacia las ocho y media de la mañana, para visitar las avanzadillas de su columna. Por el camino, se cruzó con unos milicianos que regresaban del frente. Paró el coche, y al descender del mismo, sonó un disparo, que se supone efectuado desde alguna ventana de algún hotelito de la Moncloa. Durruti cayó desplomado y sin pronunciar una sola palabra. La bala asesina le había atravesado de parte a parte la espalda. La herida era mortal de necesidad.

Durruti, después de fallecer, es trasladado al local del Comité Nacional

En unión del compañero Manzano, José López Luque, del Comité Nacional de Defensa, Ariel y algunos camaradas de la intimidad de Durruti, fué trasladado el cadáver a un salón del Comité Nacional de la C. N. T.

Témoignage de Manzana *in* Cipriano Mera *in Guerre, exil et prison d'un anarcho-syndicaliste*

- Que se passe-t-il, Manzana ?

Les larmes aux yeux, il me répondit :

- Durruti est mortellement blessé. Il semble que son état soit désespéré.

- Quoi ? Que diable dis-tu ? Mais j'étais à ses côtés, il y a à peine quelques heures, et il m'a dit qu'il se rendait au poste de commandement pour mettre un peu d'ordre dans son travail !

- Oui, c'est ce qu'il a fait. Mais, vers 16 heures, un émissaire nous communiqua que le capitaine qui commandait les deux compagnies envoyées à l'hôpital Clinico avait donné l'ordre à toutes nos forces de se retirer. Tu sais comment est Durruti. Il fit venir une voiture et nous partîmes au Clinico pour voir ce qui se passait. Je ne pressentais aucunement qu'il pût lui arriver quelque chose, mais le fait est que j'étais favorable à ce qu'il reste au poste de commandement afin de pouvoir diriger plus tranquillement nos forces...

- Bon, bon, mais qu'est-il arrivé ?

- Au bout de l'avenue, nous pénétrâmes sans nous arrêter dans la rue qui donne sur la partie est de l'hôpital Clinico. En voyant un milicien courir dans notre direction, Durruti fit arrêter la voiture dans cette rue. Il descendit et demanda au milicien pourquoi il courait. Celui-ci lui répondit qu'il se dirigeait vers le poste sanitaire pour demander qu'on envoie des civières, car il y avait eu plusieurs blessés, certains tués même. Durruti le laissa poursuivre son chemin et, en montant dans la voiture, dont la portière restée ouverte donnait précisément sur le Clinico, il nous dit qu'il venait de recevoir une balle...

- Qui allait avec vous ?

- Durruti, ses deux émissaires, Yoldi et moi-même.

- Crois-tu que le coup de feu est parti du Clinico, abandonné par nos forces ?

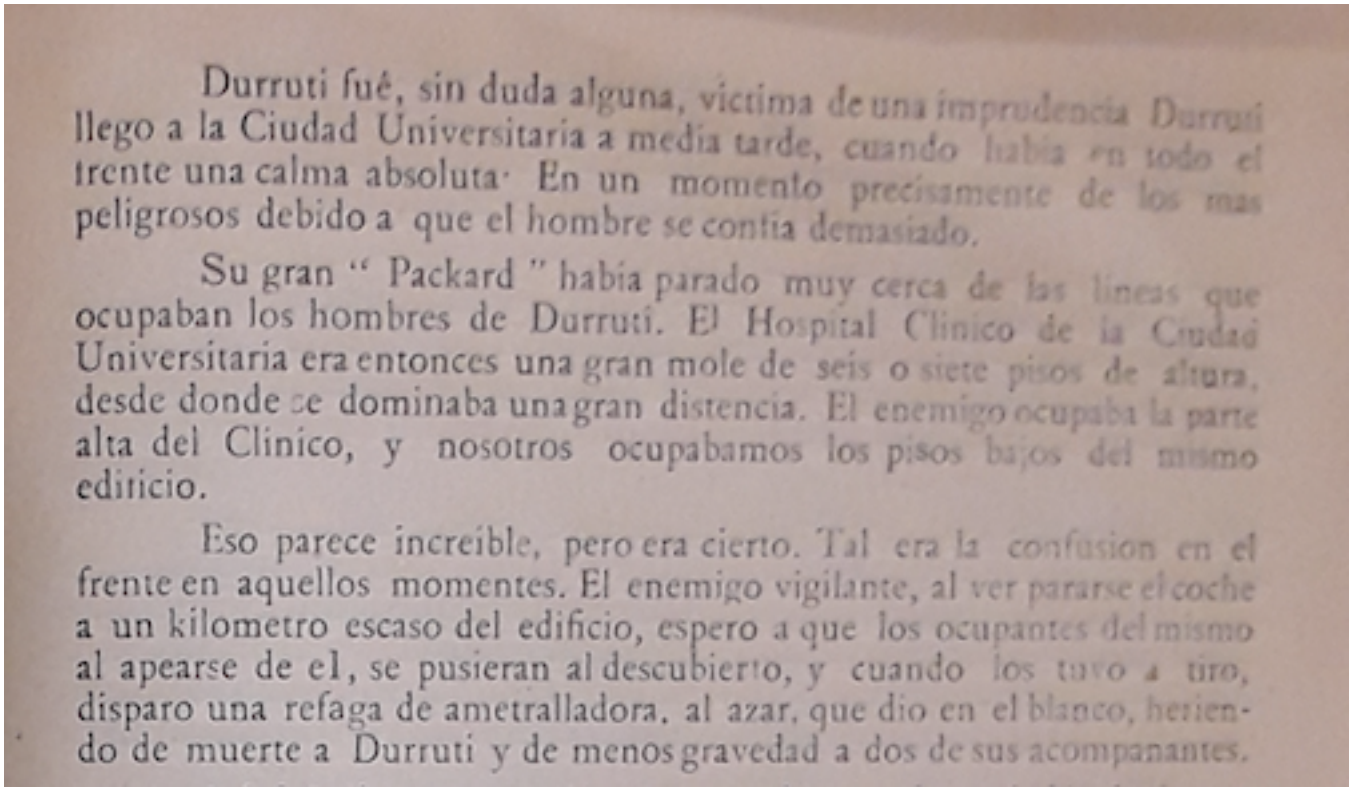
- Oui, il n'y a aucun doute, c'est un coup de feu de l'ennemi.

Récit de Ricardo Sanz *in Los que fuimos a Madrid* 1969

> Sans discussion et sans délai, tout le monde vibre. Ils se préparent. Heureux et déterminés, ils ramassent leurs armes et leurs bagages. Ils commencent à se mettre en place dans la grande cour de la caserne. Durruti les passe en revue. Et avec eux, dans le silence de la nuit, Durruti part pour la bataille. Vers le lieu de la mort. A la Plaza de la Moncloa. [1]

[1] Traduit de l'original par l'auteur

Récit de Ricardo Sanz *in Buenaventura Durruti Tribuno del Pueblo* 1945

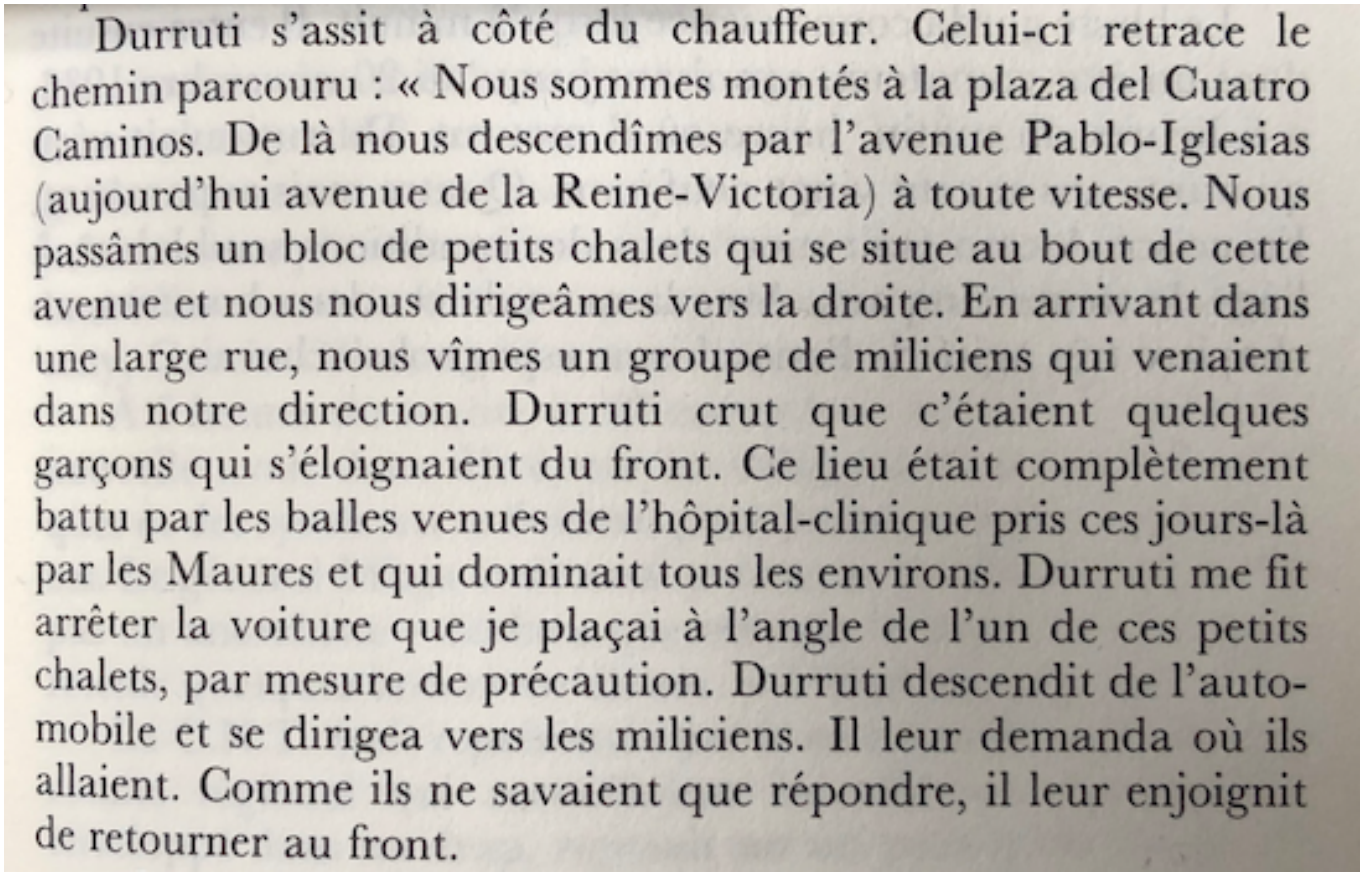


Durruti fué, sin duda alguna, victima de una imprudencia Durruti llego a la Ciudad Universitaria a media tarde, cuando había en todo el frente una calma absoluta· En un momento precisamente de los mas peligrosos debido a que el hombre se confia demasiado.

Su gran " Packard " había parado muy cerca de las lineas que ocupaban los hombres de Durruti. El Hospital Clinico de la Ciudad Universitaria era entonces una gran mole de seis o siete pisos de altura, desde donde se dominaba una gran distencia. El enemigo ocupaba la parte alta del Clinico, y nosotros ocupabamos los pisos bajos del mismo edificio.

Eso parece increible, pero era cierto. Tal era la confusion en el frente en aquellos momentes. El enemigo vigilante, al ver pararse el coche a un kilometro escaso del edificio, espero a que los ocupantes del mismo al apearse de el, se pusieran al descubierto, y cuando los tuvo a tiro, disparo una refaga de ametralladora, al azar, que dio en el blanco, hiriendo de muerte a Durruti y de menos gravedad a dos de sus acompanantes.

Témoignage de Graves via son entretien avec Ariel *in* Abel Paz *Un anarchiste espagnol DURRUTI*



Durruti s'assit à côté du chauffeur. Celui-ci retrace le chemin parcouru : « Nous sommes montés à la plaza del Cuatro Caminos. De là nous descendîmes par l'avenue Pablo-Iglesias (aujourd'hui avenue de la Reine-Victoria) à toute vitesse. Nous passâmes un bloc de petits chalets qui se situe au bout de cette avenue et nous nous dirigeâmes vers la droite. En arrivant dans une large rue, nous vîmes un groupe de miliciens qui venaient dans notre direction. Durruti crut que c'étaient quelques garçons qui s'éloignaient du front. Ce lieu était complètement battu par les balles venues de l'hôpital-clinique pris ces jours-là par les Maures et qui dominait tous les environs. Durruti me fit arrêter la voiture que je plaçai à l'angle de l'un de ces petits chalets, par mesure de précaution. Durruti descendit de l'automobile et se dirigea vers les miliciens. Il leur demanda où ils allaient. Comme ils ne savaient que répondre, il leur enjoignit de retourner au front.

Commentaires

L'itinéraire suivi par les deux véhicules pour se rendre devant le Clínico fait l'objet de témoignages souvent imprécis ou incomplets, voire imaginaires. Dans sa reconstitution de l'arrivée de la colonne Durruti à Madrid - qui eut lieu en réalité le 15 novembre 36 - Ricardo Sanz écrit que les miliciens et Durruti en partance pour le front se dirigent désormais vers un lieu… où la mort les attend : la Plaza de la Moncloa – « *el lugar de la muerte* ». La date exacte de l'engagement au combat de la colonne se situe le 16 novembre au matin. À ce moment-là, il n'est donc nullement question de la mort de Durruti, mais en évoquant la Plaza de la Moncloa, Sanz crée une confusion entre le lieu où se déroulèrent des combats au sud du Clínico et celui plus au nord où Durruti fut mortellement touché. En 1969, Sanz fera le compte-rendu de l'enquête menée sur place au sujet de la disparition de Buenaventura. Elle apparait pour le moins bâclée et conclue sur « *une balle tirée depuis le Clínico ; pénétrant sous le sein et sortant dans le dos* ». Sanz n'arriva à Madrid que le 21 novembre pour prendre la tête de la colonne. En 1945, Sanz avait aussi évoqué une imprudence de Durruti. En sortant de la Packard, Durruti aurait été victime d'un tir de mitrailleuse alors qu'il se trouvait à « un petit kilomètre » du Clínico. En 1973, il confiera à Llarch que Durruti s'était positionné en face de la faculté d'Odontologie. Deux autres accompagnants - dont les noms ne sont pas cités mais il pourrait s'agir de Manzana et Yoldi – sont aussi blessés.

Abel Paz reproduit le témoignage que Julio Graves fit à Ariel quelques heures après les faits. En 1993, Paz maintient la version selon laquelle Durruti vint s'asseoir à côté du chauffeur et derrière eux, Manzana, Bonilla et Yoldi. Pourtant, Paz ne pouvait ignorer depuis 1977, que Durruti avait pris place à l'arrière avec Manzana. Bonilla le confirma à Paz de vive voix. Pour Julio Graves, le parcours s'achève à la fin de la Avenida de Pablo Iglesias. Ensuite, le chauffeur dit avoir continué sur sa droite sans plus de précision. Si l'on se réfère à la vue aérienne P3, aller à droite implique de s'engager dans la Avenida de la Moncloa. En suivant le véhicule de Bonilla s'engouffrant dans la place circulaire (Glorieta de Gaztambide) à la toute fin de la Avenida de Pablo Iglesias, Graves a pu avoir l'impression d'aller à droite pour rentrer sur la Avenida del Valle ; impression due tout simplement à la courbe sur la droite que dessine la Avenida del Valle en direction de la Calle Isaac Peral. A ce carrefour, le Clínico se trouve à 600 mètres. C'est peut-être à l'intersection de l'avenue avec la petite Calle de la Viña, au plus près du Clínico, que le véhicule s'est arrêté pour se mettre ensuite à couvert.

La version originale de la brochure d'Ariel parue en 1945 à Toulouse évoque *una amplia carretera* traduit ici par *une large route*. Mais curieusement, le récit d'Ariel reproduit dans l'ouvrage *Le court été de l'anarchie* de HM Enzensberger a été partiellement réécrit. Il est le seul où Graves parlerait d'une *bocacalle*, terme que l'on pourrait traduire par *petite rue* ou *rue transversale*. La source originale d'Ariel induirait alors que Graves a peut-être suivi un autre chemin en prenant sur la droite par la avenida de la Moncloa et s'arrêter un peu plus loin à l'angle de l'un de ces petits chalets. Cette hypothèse sera développée en pages 28 à 29.

L'entrefilet annonçant la mort de Durruti et publié le 21 novembre 36 dans *Solidaridad Obrera*, relate un tir provenant d'une fenêtre d'un petit hôtel [particulier] de la Moncloa. S'agit-il de l'avenue du même nom et/ou de la zone plus large incluant l'un des nombreux chalets de la Colonia Metropolitana ? Il est à noter au passage que la version de Manzana sur la balle tirée du Clínico, ne sera jamais diffusée.

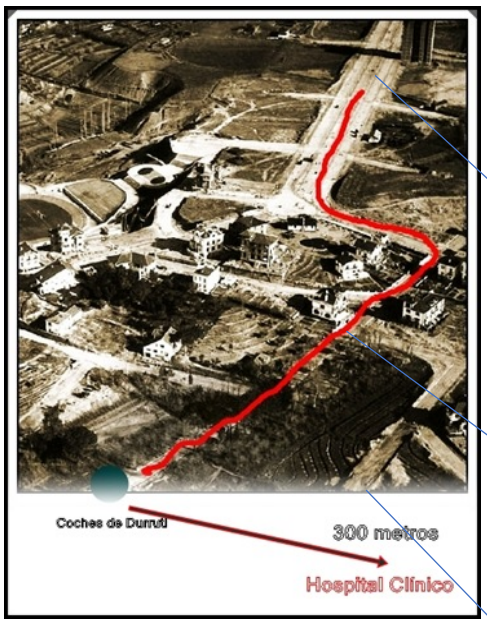
La version du sergent Manzana rapportée à Mera, précise qu'une fois passée la Avenida [?], le véhicule entre alors dans une rue donnant sur le côté est du Clínico. Le récit original de Mera dans son *Diario de Campaña*, indiquait aussi une distance de 400 m pour le tir provenant du Clínico. La description de Manzana n'est pas sans arrière-pensée. Elle cherche à rendre plausible une destination finale où Durruti se retrouve à découvert et à portée de tir du Clínico.

Ce 19 novembre, Durruti veut se rendre sur place pour comprendre les raisons qui ont poussé un capitaine appartenant à la colonne Del Rosal à abandonner les positions occupées dans le Clínico depuis le matin. Pour cela, Bonilla va s'approcher au plus près du Clínico mais sera très imprécis sur l'itinéraire suivi dans ses différents témoignages de la fin des années 70. Sauf à indiquer que la zone n'était pas battue par le

feu, ce qui rendrait crédible une arrivée par la route la plus rapide soit la Avenida del Valle. Le bas de l'avenue présente une vue très dégagée pour une mitrailleuse postée en haut du Clínico comme l'indique la vue P31. Sans pouvoir l'attester formellement, la zone Avenida del Valle/Calle de la Viña reste une piste sérieuse - sans être la seule - sur l'endroit où Durruti fut gravement blessé. Transporté en urgence à l'hôtel Ritz transformé en hôpital des milices confédérales, Durruti décèdera le lendemain matin, 20 novembre.

La Colonia Metropolitana comme base arrière des combats de la Cité Universitaire

La vue P4 de la Colonia Metropolitana est tirée du blog *laverdadofend*e. L'auteur a tracé un itinéraire en rouge sensé s'achever au bout de la avenida del Valle. Arrivant au bout de la Avenida de Pablo Iglesias, le convoi des deux véhicules aurait pénétré directement dans la Avenida del Valle. En 1936, cette artère est la limite sud de la Colonia Metropolitana.



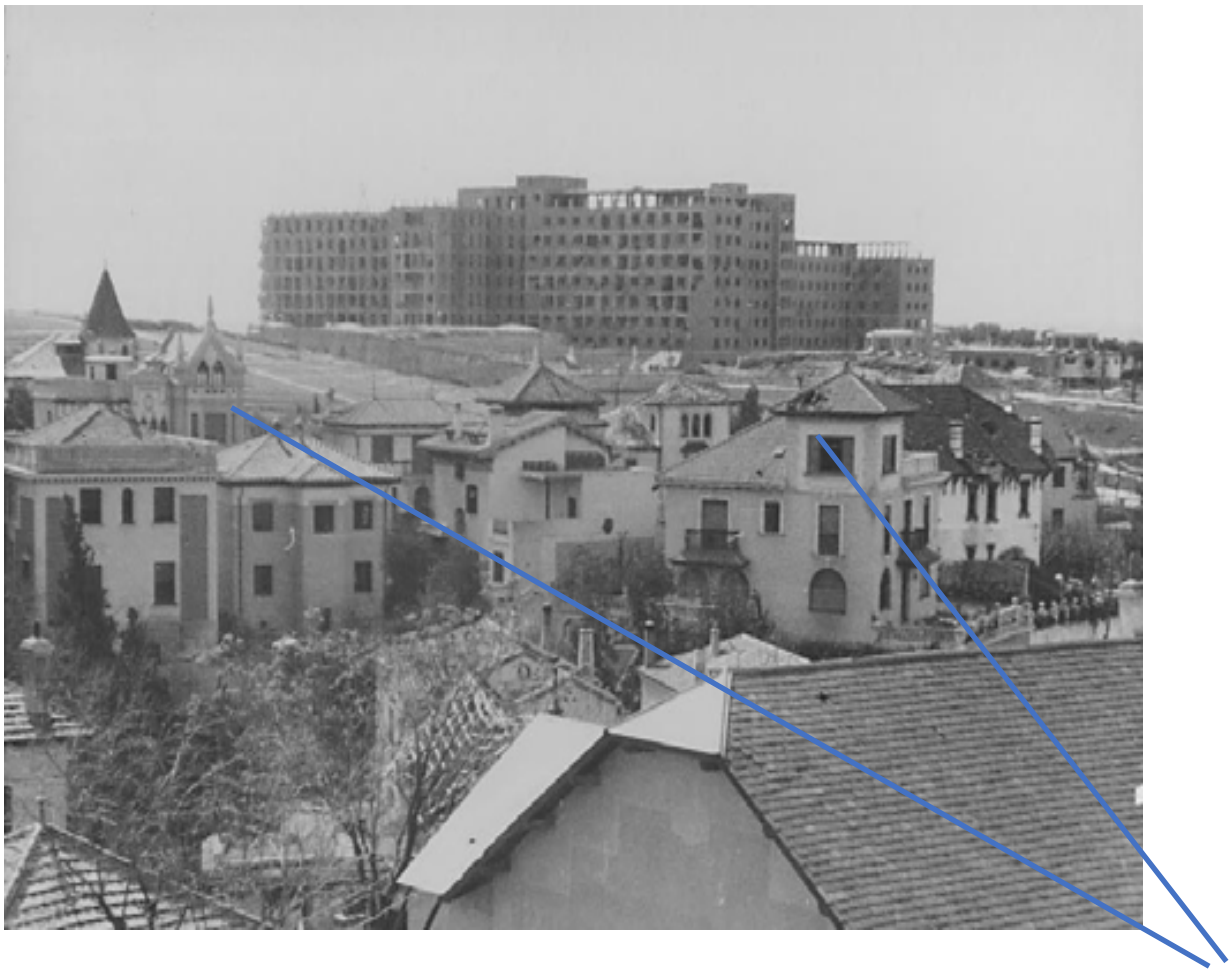
P4 Cette photo aérienne date des années 20. Avenida de Pablo Iglesias

Le parcours en rouge part de la large Avenida de Pablo Iglesias correctement repérée puis est sensé pénétrer dans la Avenida del Valle. Mais la vue P2 plus large permet de relever une erreur, et un comparatif à partir du plan P1, montre qu'il s'agit en réalité la Calle Del Bosque.

Calle de los Olivos Calle del Bosque



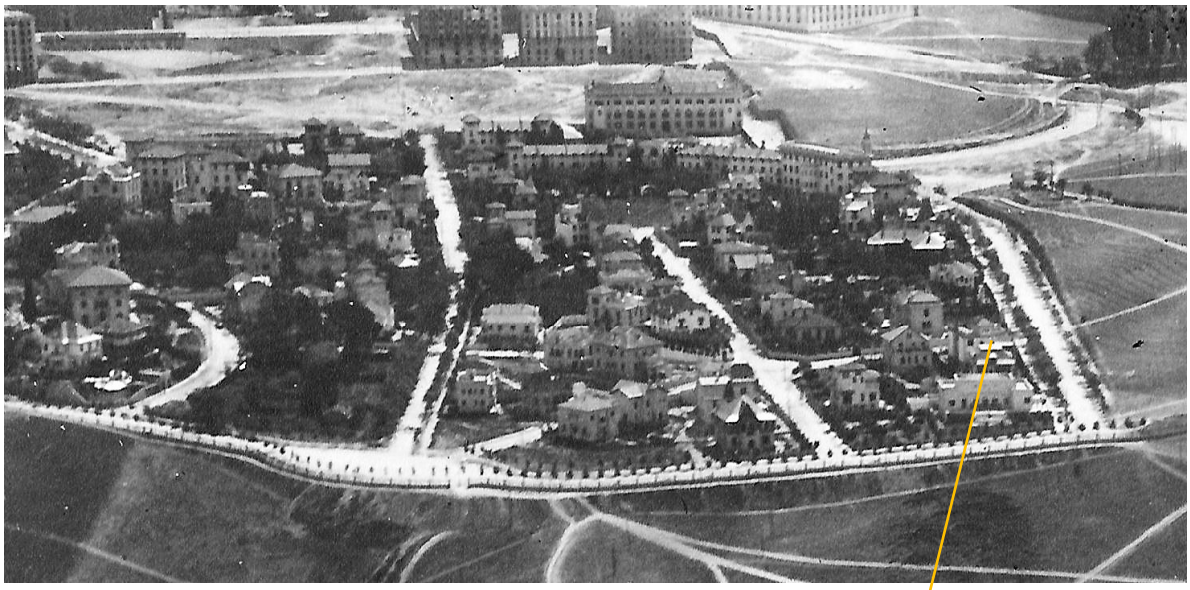
P5 Vue aérienne prise en juin 36. Dans le cercle jaune, la calle de la Viña et en bas au milieu, le Clínico.



P6 Vue du 2 mars 37 réalisée par Albero et Segovia. Le bâtiment au fond est le Clínico. Les deux villas sont dans l'actuelle calle de los Olivos. En descendant sur la droite, se trouve la calle de la Viña.

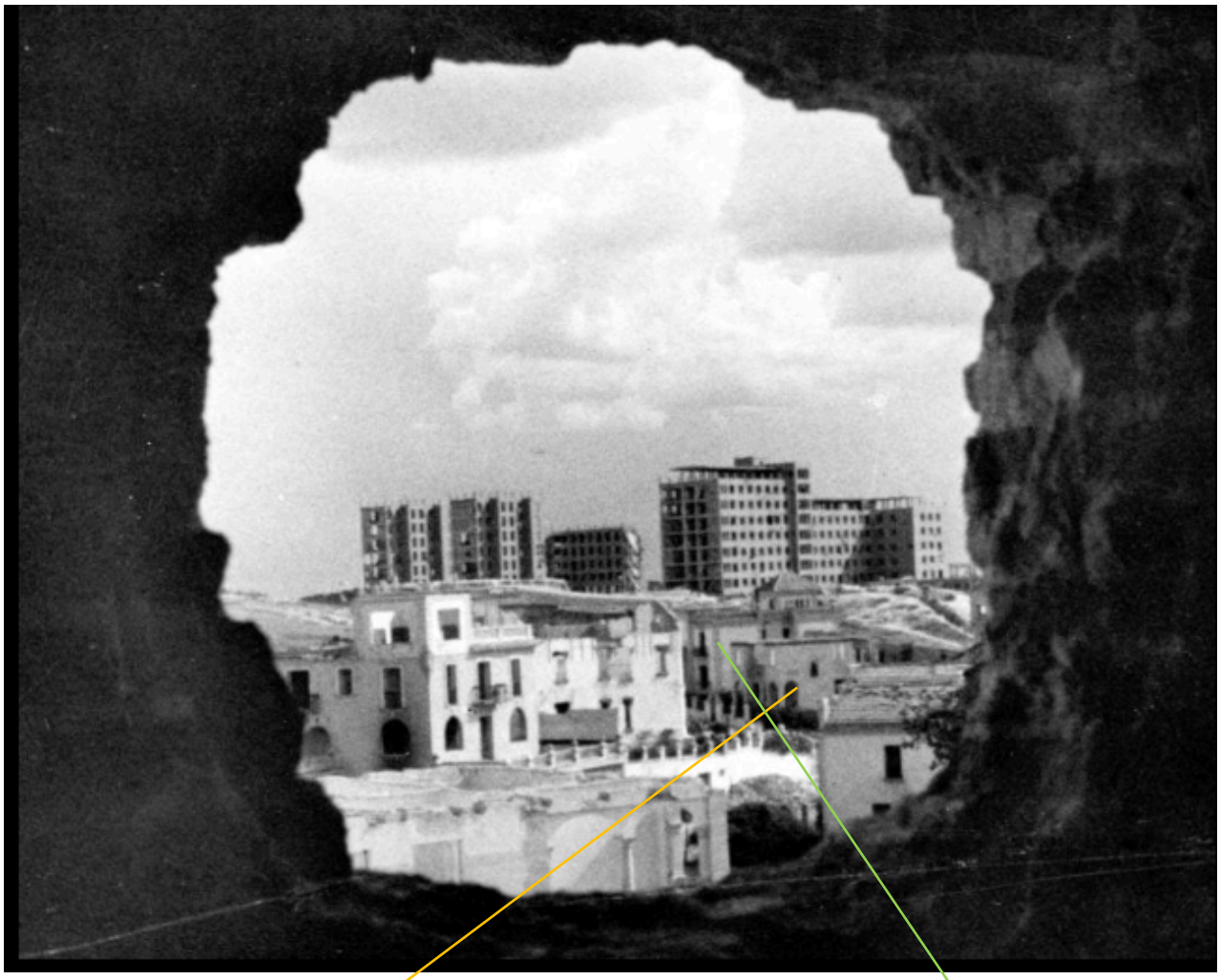
Source : les vues P5/6 sont tirées de l'article de Raúl C. Cancio : *Madrid 19 de noviembre, calle de la Viña, Colonia Metropolitana : el delusorio enigma Durruti*. Revue Frente de Madrid n°15 Juillet 2009.
L'auteur penche pour l'hypothèse de la calle de la Viña comme destination finale.

https://www.gefrema.com/publicaciones/



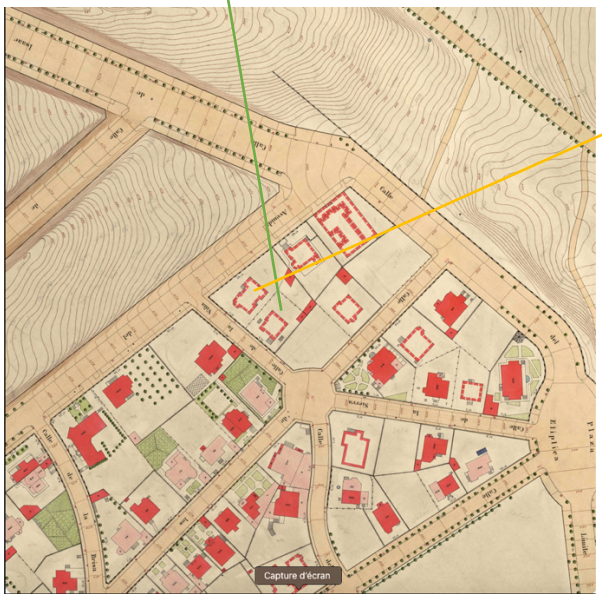
P6.1 Sur cette vue de 1931, on distingue parfaitement la calle de la Viña.

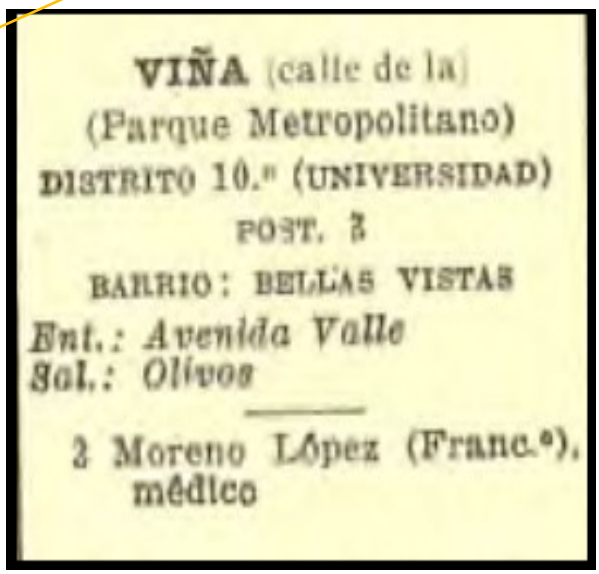
Source : https://www.facebook.com/groups/gefrema/permalink/1134353447049742



P6.2 Photo de juillet 39 prise du n°7 de la rue de la Granja, plan des années 40/50 et guide des rues de Madrid de 1936. Documents aimablement communiqués par Julio Garcia Moutón sur le site du Gefrema.

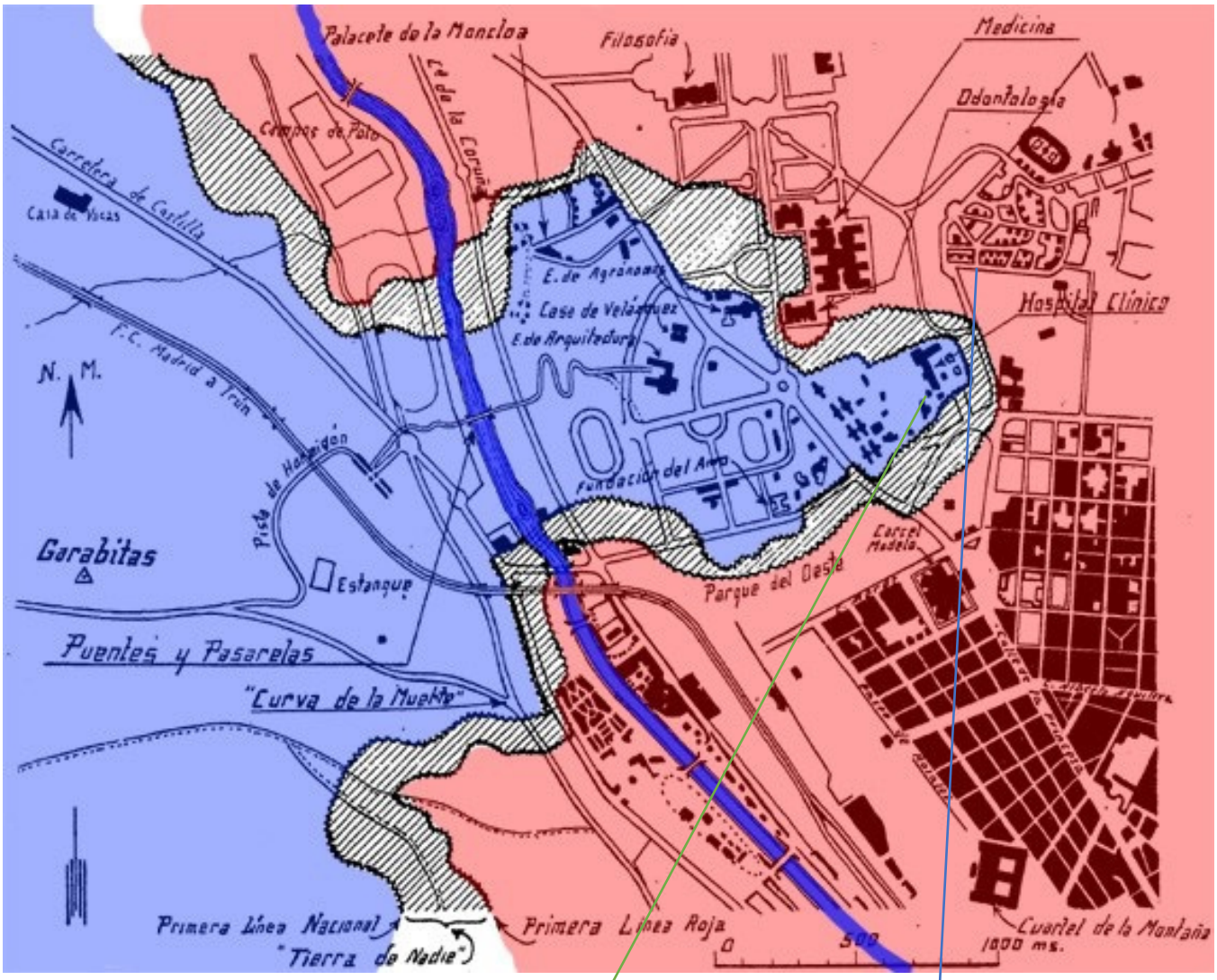
Villa située au n°3 de la calle de la Viña appartenant au Dr Moreno López. Villa n°40 Avenida del Valle




VIÑA (calle de la)
(Parque Metropolitano)
DISTRITO 10.º (UNIVERSIDAD)
POST. 3
BARRIO: BELLAS VISTAS
Ent.: Avenida Valle
Sal.: Olivos

3 Moreno López (Franc.º), médico

Sources : https://www.facebook.com/groups/gefrema/permalink/1141642689654151/
https://twitter.com/Pennypol?fbclid=IwAR3X4Cj6rqH1HLaNGw5nea4Y2BUANPQEjBWc6Z6FQDATgj9yj5og4WmFpXU



P7 Zone des combats le 19 novembre 36. Le Clínico est tombé aux mains des insurgés.

Avenida del Valle / Calle de la Viña

Source : https://guerracivil3639.wordpress.com/2015/06/19/batalla-de-la-ciudad-universitaria/

L'article de Raúl C. Cancio : *Madrid 19 de noviembre, calle de la Viña, Colonia Metropolitana : el delusorio enigma Durruti* publié en 2009, fait aujourd'hui autorité comme étant le parcours pris ce jour-là par la Packard de Durruti. La destination annoncée dès le début mais sans être pour autant démontrée, se base sur une interprétation des différents témoignages de Bonilla et conclue sur la Calle de la Viña.

Dans son récit, Bonilla fait état d'un parcours dans les petites rues de la Colonia où il veillait à bien être suivi par la Packard à chaque changement de direction. Bonilla ne fait pas référence explicitement à un accès direct par la seule avenida del Valle. Quand la Packard s'immobilisa, Bonilla ne descendit pas de son véhicule car il attendait bien le retour de Durruti pour poursuivre leur chemin en voiture.

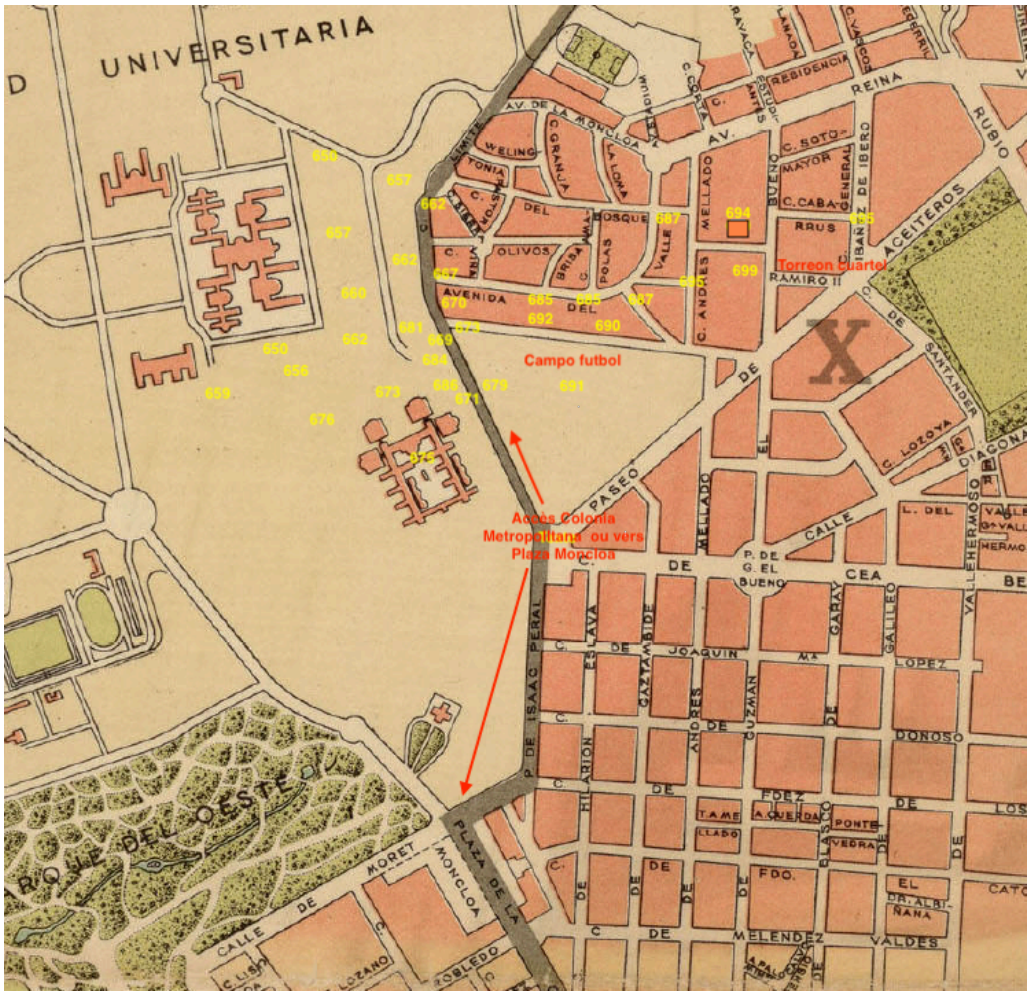
Si géographiquement, la calle de la Viña se situe au plus près de l'hôpital, cet arrêt non prévu sur le chemin ne peut pas être en même temps la destination finale où devaient se rendre les deux hommes. Si tel était le cas, Bonilla serait descendu de son véhicule. L'article ne se prononce pas sur ce point.



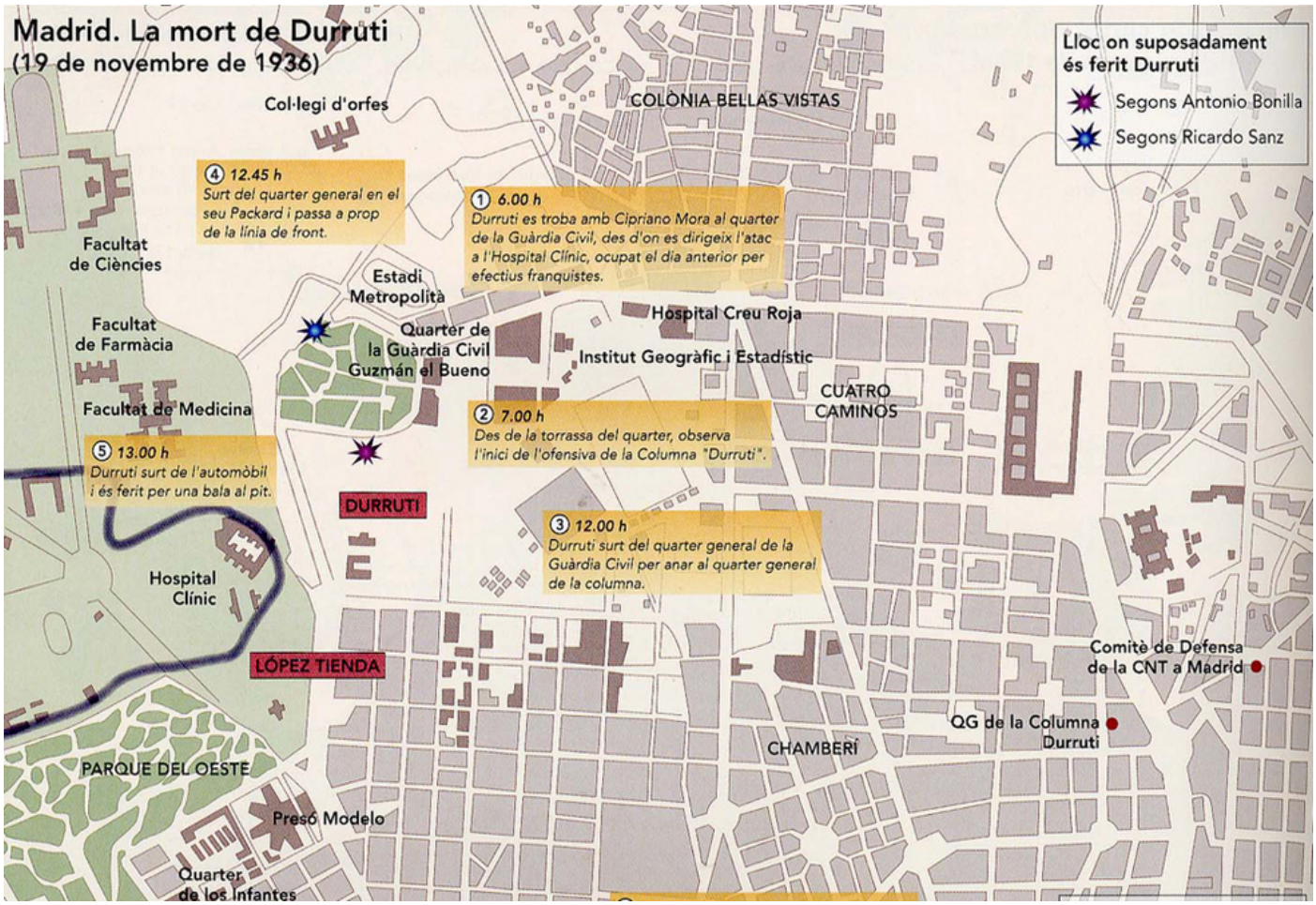
P8 En 1930, on voit encore la construction en cours de la faculté de Médecine. Et en haut, une vue sur la Colonia Metropolitana.

Calle de la Viña Avenida del Valle

Source : https://biblioteca.ucm.es/historica/



P8bis : Les dénivelés en mètres du terrain au nord du Clínico. Cette zone de constructions, dont la Colonia Metropolitana et la Cité Universitaire font partie, a été construite sur la colline dite Cerro del Pimiento.



Source P9 : Victor Hurtado, *Atles de la Guerra Civil a Catalunya,* Dau Centre d'Estudis Històrics Internacionals, 2012

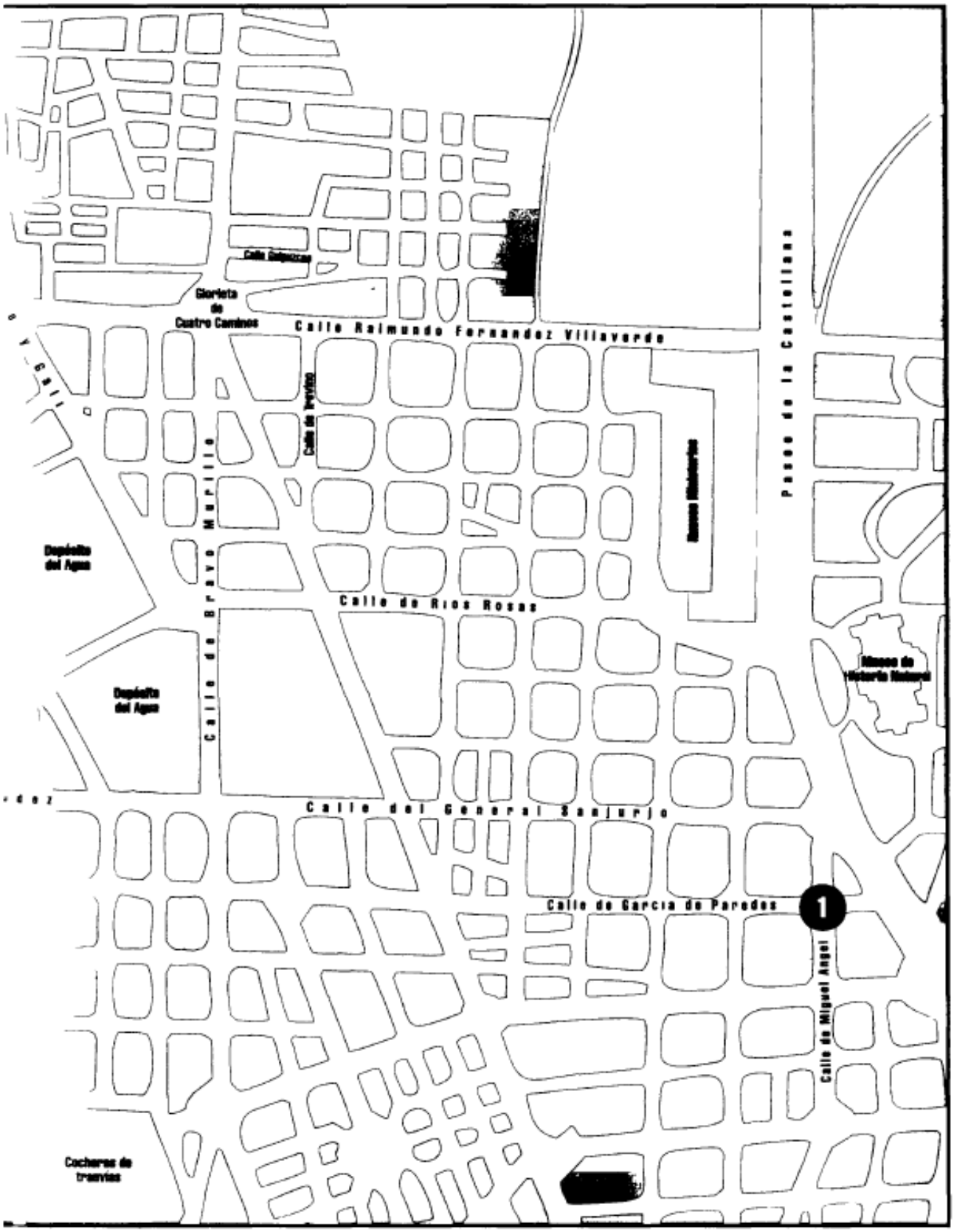
Témoignage de Cipriano Mera *in* Joan Llarch *Cipriano Mera Un anarquista en la guerra de España*

> Después de la conversación sostenida con Buenaventura, quedamos en vernos al día siguiente por la tarde, a las cuatro, en el despacho de Eduardo Val. Pero él ya no pudo acudir. Una bala le había herido mortalmente. De cuanto se ha dicho sobre su muerte sólo es verdad lo que digo y es lo siguiente: Cuando Durruti se apeó en la plaza de la Moncloa, a la vista de los pabellones de la Ciudad Universitaria, vio a un muchacho que corría dando la impresión de haber abandonado el frente. Durruti le preguntó adonde iba. El muchacho respondió que por una camilla. La recogió de un lugar cercano y emprendió el regreso. Lo mismo hizo Durruti, que volvió a su coche.
> Cuando llegaba al vehículo, de pronto cayó a tierra fulminado.
> Una bala perdida, posiblemente disparada desde el pabellón del Clínico, le había alcanzado. Ésta es toda la verdad sobre la muerte de Durruti.

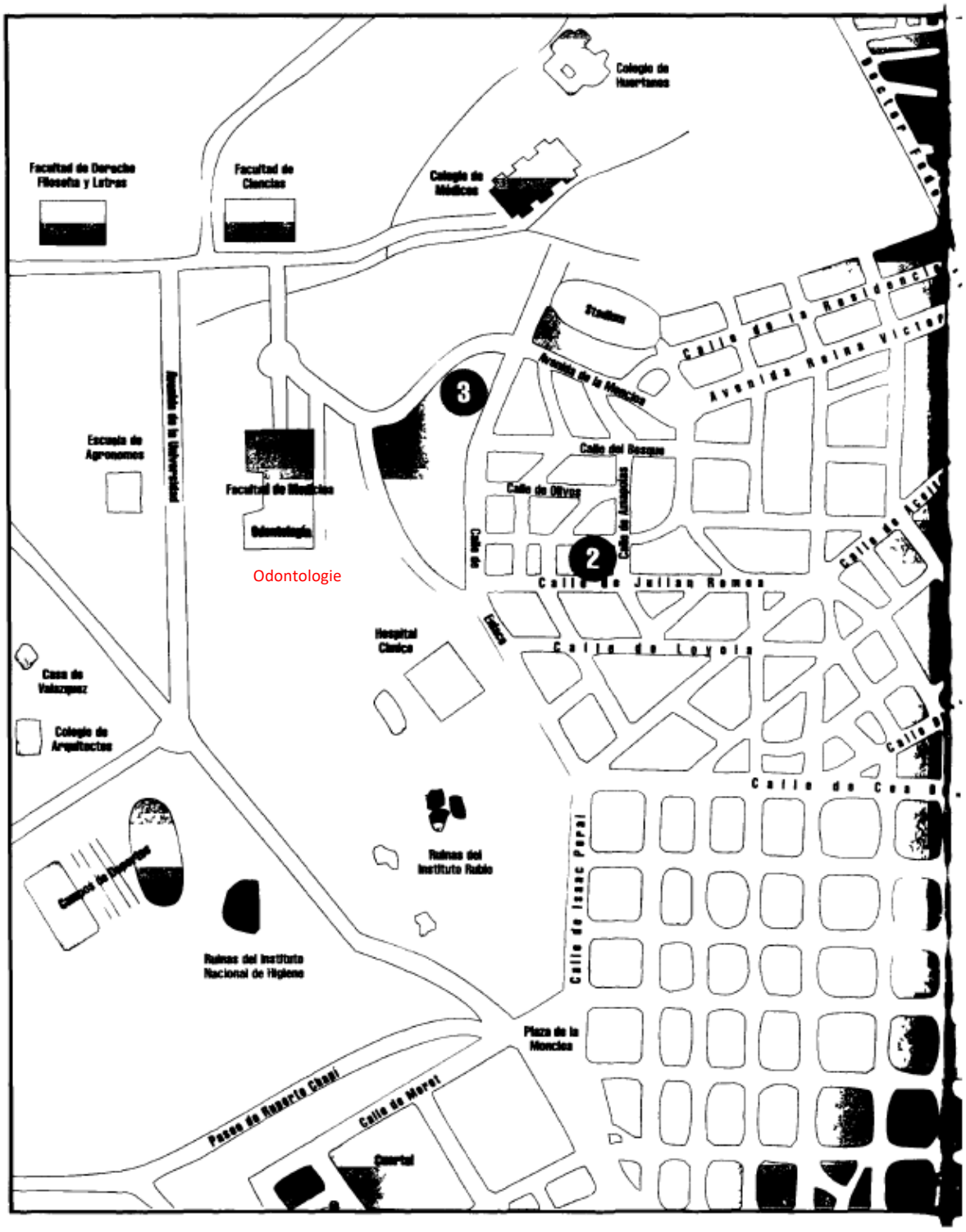
La version de Cipriano Mera reprend la thèse officielle de la balle fasciste tirée du Clínico. Mera précise que seule sa version est la vérité ! La scène se serait déroulée Plaza de la Moncloa quand Durruti descend à la rencontre d'un jeune milicien courant comme s'il abandonnait le combat. Interrogé par Durruti, il lui répond être venu chercher une civière. Une fois cette dernière récupérée, le milicien repartit au combat et Durruti retourna à son véhicule quand une balle le toucha… Ni Bonilla, ni Graves, Yoldi ou Manzana ne sont cités.

3. Positionnement de la Packard selon Abel Paz et Mauro Bajatierra/Eduardo de Guzmán

Source P10/11 : Abel PAZ, *Durruti en la Revolución española*, Fundación de Estudios Libertarios Anselmo Lorenzo, Madrid, 1996



1. Cuartel General columna Durruti
2. Supuesto lugar donde murio Durruti, segun Bonilla
3. Segun Ricardo Sanz

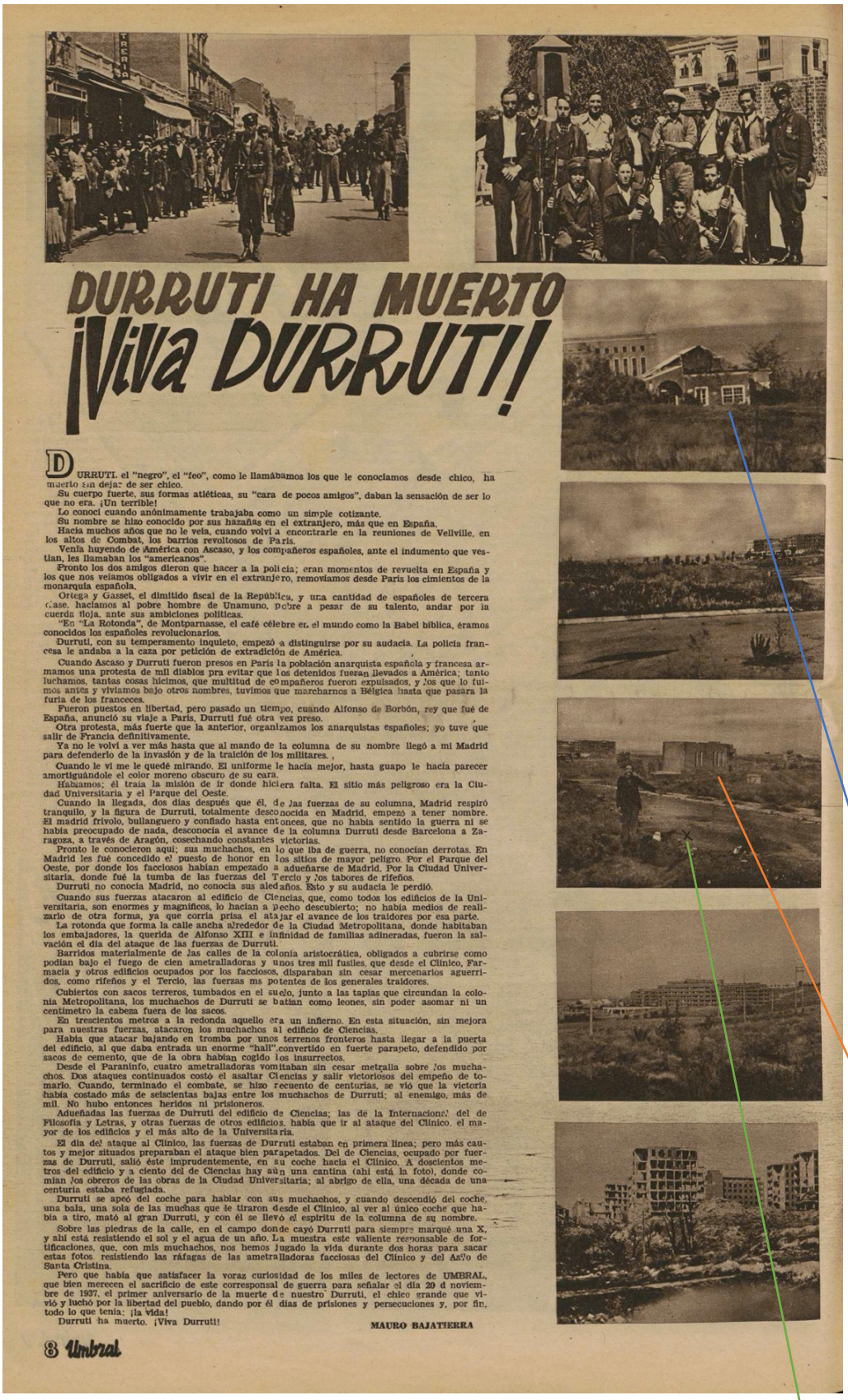


Plano del sector madrileño en que tuvieron lugar las ultimas actividades de Durruti, destacando los sitios donde estuvo, fue herido y murio

Abel Paz n'a pas trouvé de cartes de Madrid des années 30. Il a donc dû composer avec les moyens du bord en reproduisant ici un plan daté de la période post-GCE où l'on peut trouver par exemple la calle del General Sanjurjo, auteur d'une tentative de coup d'Etat en 1932 et commandant suprême de celui de juillet 36. Pour situer l'endroit précis où serait tombé Durruti, Paz indique les versions de deux témoins :

* Celle de Bonilla est signalée avec l'index 2 sur la Avenida del Valle.

* Celle de Sanz avec l'index 3 se situe sur une route interne à la Cité Universitaire à une distance évaluée à 650 m du Clínico. Le repère 3 ne correspond pas aux indications données par Sanz à Llarch selon lesquelles Durruti fut touché à une distance de 1 km du Clínico. Sanz évoquera ensuite la faculté d'Odontologie mentionnée ici en rouge sur le plan de Paz.



DURRUTI HA MUERTO ¡Viva DURRUTI!

DURRUTI, el "negro", el "feo", como le llamábamos los que le conocíamos desde chico, ha muerto sin dejar de ser chico.

Su cuerpo fuerte, sus formas atléticas, su "cara de pocos amigos", daban la sensación de ser lo que no era. ¡Un terrible!

Lo conocí cuando anónimamente trabajaba como un simple cotizante.

Su nombre se hizo conocido por sus hazañas en el extranjero, más que en España.

Hacia muchos años que no le veía, cuando volví a encontrarle en la reuniones de Vellville, en los altos de Combat, los barrios revoltosos de París.

Venía huyendo de América con Ascaso, y los compañeros españoles, ante el indumento que vestían, les llamaban los "americanos".

Pronto los dos amigos dieron que hacer a la policía; eran momentos de revuelta en España y los que nos veíamos obligados a vivir en el extranjero, removíamos desde París los cimientos de la monarquía española.

Ortega y Gasset, el dimitido fiscal de la República, y una cantidad de españoles de tercera clase, hacíamos al pobre hombre de Unamuno, pobre a pesar de su talento, andar por la cuerda floja, ante sus ambiciones políticas.

"En "La Rotonda", de Montparnasse, el café célebre en el mundo como la Babel bíblica, éramos conocidos los españoles revolucionarios.

Durruti, con su temperamento inquieto, empezó a distinguirse por su audacia. La policía francesa le andaba a la caza por petición de extradición de América.

Cuando Ascaso y Durruti fueron presos en París la población anarquista española y francesa armamos una protesta de mil diablos pra evitar que los detenidos fueran llevados a América; tanto luchamos, tantas cosas hicimos, que multitud de compañeros fueron expulsados, y los que lo fuimos antes y vivíamos bajo otros nombres, tuvimos que marcharnos a Bélgica hasta que pasara la furia de los franceses.

Fueron puestos en libertad, pero pasado un tiempo, cuando Alfonso de Borbón, rey que fué de España, anunció su viaje a París, Durruti fué otra vez preso.

Otra protesta, más fuerte que la anterior, organizamos los anarquistas españoles; yo tuve que salir de Francia definitivamente.

Ya no le volví a ver más hasta que al mando de la columna de su nombre llegó a mi Madrid para defenderlo de la invasión y de la traición de los militares.

Cuando le vi me le quedé mirando. El uniforme le hacía mejor, hasta guapo le hacía parecer amortiguándole el color moreno obscuro de su cara.

Habíamos; él traía la misión de ir donde hiciera falta. El sitio más peligroso era la Ciudad Universitaria y el Parque del Oeste.

Cuando la llegada, dos días después que él, de las fuerzas de su columna, Madrid respiró tranquilo, y la figura de Durruti, totalmente desconocida en Madrid, empezó a tener nombre. El madrid frívolo, bullanguero y confiado hasta entonces, que no había sentido la guerra ni se había preocupado de nada, desconocía el avance de la columna Durruti desde Barcelona a Zaragoza, a través de Aragón, cosechando constantes victorias.

Pronto le conocieron aquí; sus muchachos, en lo que iba de guerra, no conocían derrotas. En Madrid les fué concedido el puesto de honor en los sitios de mayor peligro. Por el Parque del Oeste, por donde los facciosos habían empezado a adueñarse de Madrid. Por la Ciudad Universitaria, donde fué la tumba de las fuerzas del Tercio y los tabores de rifeños.

Durruti no conocía Madrid, no conocía sus alrededores. Esto y su audacia le perdió.

Cuando sus fuerzas atacaron al edificio de Ciencias, que, como todos los edificios de la Universitaria, son enormes y magníficos, lo hacían a pecho descubierto; no había medios de realizarlo de otra forma, ya que corría prisa el atajar el avance de los traidores por esa parte.

La rotonda que forma la calle ancha alrededor de la Ciudad Metropolitana, donde habitaban los embajadores, la querida de Alfonso XIII e infinidad de familias adineradas, fueron la salvación el día del ataque de las fuerzas de Durruti.

Barridos materialmente de las calles de la colonia aristocrática, obligados a cubrirse como podían bajo el fuego de cien ametralladoras y unos tres mil fusiles, que desde el Clínico, Farmacia y otros edificios ocupados por los facciosos, disparaban sin cesar mercenarios aguerridos, como rifeños y el Tercio, las fuerzas ms potentes de los generales traidores.

Cubiertos con sacos terreros, tumbados en el suelo, junto a las tapias que circundan la colonia Metropolitana, los muchachos de Durruti se batían como leones, sin poder asomar ni un centímetro la cabeza fuera de los sacos.

En trescientos metros a la redonda aquello era un infierno. En esta situación, sin mejora para nuestras fuerzas, atacaron los muchachos al edificio de Ciencias.

Había que atacar bajando en tromba por unos terrenos fronteros hasta llegar a la puerta del edificio, al que daba entrada un enorme "hall" convertido en fuerte parapeto, defendido por sacos de cemento, que de la obra habían cogido los insurrectos.

Desde el Paraninfo, cuatro ametralladoras vomitaban sin cesar metralla sobre los muchachos. Dos ataques continuados costó el asaltar Ciencias y salir victoriosos del empeño de tomarlo. Cuando, terminado el combate, se hizo recuento de centurias, se vió que la victoria había costado más de seiscientas bajas entre los muchachos de Durruti; al enemigo, más de mil. No hubo entonces heridos ni prisioneros.

Adueñadas las fuerzas de Durruti del edificio de Ciencias; las de la Internacional del de Filosofía y Letras, y otras fuerzas de otros edificios, había que ir al ataque del Clínico, el mayor de los edificios y el más alto de la Universitaria.

El día del ataque al Clínico, las fuerzas de Durruti estaban en primera línea; pero más cautos y mejor situados preparaban el ataque bien parapetados. Del de Ciencias, ocupado por fuerzas de Durruti, salió éste imprudentemente, en su coche hacia el Clínico. A doscientos metros del edificio y a ciento del de Ciencias hay aún una cantina (ahí está la foto), donde comían los obreros de las obras de la Ciudad Universitaria; al abrigo de ella, una década de una centuria estaba refugiada.

Durruti se apeó del coche para hablar con sus muchachos, y cuando descendió del coche, una bala, una sola de las muchas que le tiraron desde el Clínico, al ver al único coche que había a tiro, mató al gran Durruti, y con él se llevó el espíritu de la columna de su nombre.

Sobre las piedras de la calle, en el campo donde cayó Durruti para siempre marqué una X, y ahí está resistiendo el sol y el agua de un año. La muestra este valiente responsable de fortificaciones, que, con mis muchachos, nos hemos jugado la vida durante dos horas para sacar estas fotos, resistiendo las ráfagas de las ametralladoras facciosas del Clínico y del Asilo de Santa Cristina.

Pero que había que satisfacer la voraz curiosidad de los miles de lectores de UMBRAL, que bien merecen el sacrificio de este corresponsal de guerra para señalar el día 20 d noviembre de 1937, el primer aniversario de la muerte de nuestro Durruti, el chico grande que vivió y luchó por la libertad del pueblo, dando por él días de prisiones y persecuciones y, por fin, todo lo que tenía: ¡la vida!

Durruti ha muerto. ¡Viva Durruti!

MAURO BAJATIERRA

8 Umbral

Cantine des ouvriers travaillant sur le chantier de la CU

P12 Revue *Umbral* du 20.11.37 consacrée au premier anniversaire de la disparition de Durruti.

Mauro Bajatierra, journaliste au quotidien *CNT*, a couvert le front de Madrid durant toute la GCE. C'est l'auteur de la photographie en novembre 1937. L'endroit supposé est marqué d'une croix et indiqué par « ce courageux responsable des fortifications ». Le bâtiment au fond sur la gauche est la faculté de Philosophie et Lettres. La personne s'est positionnée comme indiqué ▽ en page 17. Le bâtiment à droite est la Centrale thermique de la Cité Universitaire. Le Clínico se trouve à 650 m.

Source : http://hemerotecadigital.bne.es/issue.vm?id=0025755120&search=&lang=fr Page 8



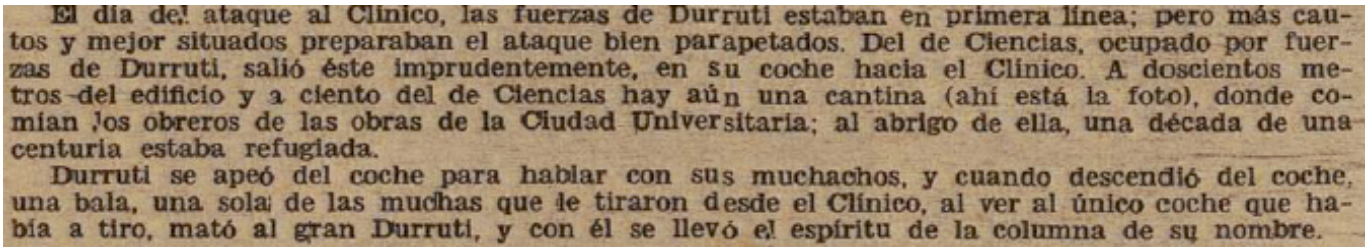
— Itinéraire Packard ▽ Endroit marqué X selon Bajatierra p16 △ Cantine des ouvriers de la CU ▽ Arrêt Packard de Durruti

P12.1 Cité Universitaire en 1945 Centrale thermique



P12.2 La Cantine. Au milieu, la Centrale thermique. Au fond à gauche, Faculté Philosophie et Lettres et à droite Faculté de Sciences.

Source : Fonds Delespro, Albero y Segovia Ciudad Universitaria 1937
http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000137830



El día del ataque al Clínico, las fuerzas de Durruti estaban en primera línea; pero más cautos y mejor situados preparaban el ataque bien parapetados. Del de Ciencias, ocupado por fuerzas de Durruti, salió éste imprudentemente, en su coche hacia el Clínico. A doscientos metros del edificio y a ciento del de Ciencias hay aún una cantina (ahí está la foto), donde comían los obreros de las obras de la Ciudad Universitaria; al abrigo de ella, una década de una centuria estaba refugiada.

Durruti se apeó del coche para hablar con sus muchachos, y cuando descendió del coche, una bala, una sola de las muchas que le tiraron desde el Clínico, al ver al único coche que había a tiro, mató al gran Durruti, y con él se llevó el espíritu de la columna de su nombre.

Extrait de l'article de Umbral page 16

Récit de Eduardo de Guzmán *in Madrid Rojo y Negro: Milicias Confederales*

> A doscientos metros de la Facultad de Ciencias, a cien escasos del Clínico hay una casucha de ladrillos que servía de cantina a los trabajadores de la Universitaria. Resguardados tras ella de las balas del Clínico, diez hombres de una de las centurias, esperan el momento de ataque. Durruti ordena al chófer: «Para un momento...».
> Las balas silban en todas direcciones, Durruti se apea del coche, avanza hacia el lugar en que esperan sus hombres. A mitad de camino, en el borde mismo de la calle, una bala del Clínico hiere a Durruti. Le entra por el costado derecho, le atraviesa los dos pulmones. Durruti da dos pasos y cae pesadamente en tierra.
> Los compañeros le recogen, le meten en el coche, salen rápidamente hacia donde le puedan curar. Las ráfagas de ametralladora siguen pasando por encima del coche, como salvas disparadas por los propios fascistas en honor de quien fue su mayor enemigo...

Les récits de Bajatierra et De Guzmán sont très semblables. Ce sont des journalistes et correspondants de guerre et non des témoins directs et présents ce jour-là comme l'était Bonilla. Par ailleurs, les sources et les témoins ne sont pas connus. Vu certaines imprécisions, il était nécessaire de déterminer la localisation exacte de la Cantine des ouvriers du chantier de la CU ; et permettre de mieux comprendre la position de la Packard de Durruti. En 1974 De Guzmán, interviewé par Ronald Fraser pour son Histoire orale de la GCE, évoqua une rafale tirée depuis le Clínico distant de 500 m au moment où Durruti descendait de sa voiture près d'une cabane de surveillance nocturne (caseta de vigilante nocturno) où ses hommes s'étaient postés.

Comme indiqué sur le plan P12.1 page 17, la Cantine se trouve à 100 m de la faculté de Médecine [Bajatierra et De Guzmán la confondent ici avec le Clínico], à 200 m de la centrale thermique et à 500 m du Clínico. Si l'on suit le récit de nos deux journalistes, Durruti venait de la Faculté de Sciences. La Packard de Durruti a-t-elle suivi un autre trajet en provenance de la Avenida de la Moncloa puis pénétré dans la CU par la petite route situé dans le prolongement ? A proximité de la cantine, la Packard s'est positionnée du côté de la faculté de Médecine donc à gauche de l'endroit ∇ indiqué par Bajatierra. Durruti aurait remarqué des miliciens tapis à l'abri des tirs ennemis derrière les murs de la cantine. La Packard de Durruti s'est arrêtée dans un endroit dangereux et sans s'être mis aussi à couvert derrière la cantine. C'est donc en descendant du véhicule pour se diriger vers ces miliciens qu'à mi-chemin une balle va le toucher mortellement. Durruti se serait donc présenté en marchant face au Clínico pour ce qui pourrait s'assimiler à de l'inconscience. Selon l'article, Durruti fut touché sur le flanc droit et la balle lui traversa les deux poumons en totale contradiction avec le diagnostic des médecins. Durruti devient alors une cible idéale à 500 m pour un tireur ennemi posté sur les hauteurs du Clínico car la vue est totalement dégagée. Cette distance varie de 500 à 800 m pour un tir de *sniper* équipé d'un fusil de précision allemand Mauser 98 ; la seconde portée de 800 m nécessitant un viseur télescopique. Quant à la mitrailleuse de type Hotchkiss, sa portée varie de 2000 à 3000 m.

Ces deux versions rejoignent globalement la position officielle des instances de la CNT sur la « balle fasciste ».

L'hypothèse de cet itinéraire rejoint les récits de Bajatierra et De Guzmán

La route suivie en jaune permet aussi de se rendre aux abords de la faculté de Médecine. Selon nos deux auteurs, l'attaque du matin contre le Clínico serait partie de la faculté de Sciences. Cette hypothèse d'itinéraire permet de relier les deux récits de Bajatierra et De Guzmán aux abords de la faculté de Médecine. Après un premier arrêt de la Packard dès les premiers *hotelitos* de la Colonia où Durruti y interpella des miliciens repliés dans cette zone, l'itinéraire en jaune se serait poursuivi ensuite à l'intérieur de la Cité Universitaire. Dans ces mémoires, Mera relate que dans la nuit du 17 au 18 novembre, la colonne Durruti venait d'être repositionnée sur les hauteurs du Cerro [colline] del Pimiento. Ce 19 novembre, Mera et Durruti sont en haut de la tour de la caserne de la Guardia Civil visible sur le plan P13 de la page 24. C'est de ce poste d'observation qu'ils assisteront au déroulé de l'assaut coté Est effectué à partir du Cerro.



P12.3

▽ Arrêt Packard où Durruti rencontre les miliciens au pied du premier chalet situé à 40 m
▽ Voiture de Bonilla… à 20 m à l'angle du premier chalet occupé.
▽ Destination finale où Bonilla était posté le matin avec un groupe de mitrailleuses à 400/500m du Clínico. D'ici, il voit le retrait des miliciens ordonné par le capitaine de la Colonne del Rosal.



P12.4 Cadastre Colonia Metropolitana 1940/1950 ▽ Arrêt Packard ▽ Voiture de Bonilla

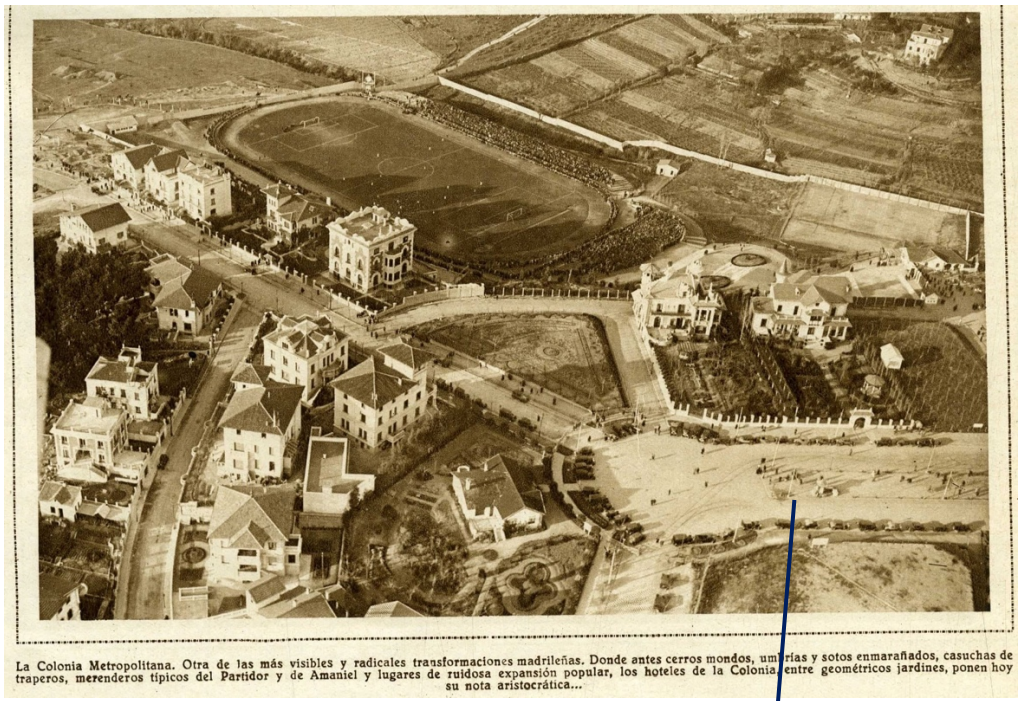


P12.5 Vue de 1940. ▼ Route menant à la position de Bonilla et au groupe de mitrailleuses face au Clínico



P12.6 Vue de 1940. Les trois personnes se trouvent sur la route menant à la Cité Universitaire. Un passage a aussi été ouvert dans l'enceinte grillagée -Cf Vue P12.2- se prolongeant tout le long de la calle de Enlace puis celle del Limite jusqu'au début de la calle Isaac Peral. Sur le plan cadastral de 1940, c'est le seul point de passage visible et ouvert à la circulation pour accéder sur le côté Est de la Cité Universitaire.

Source P12.3 Capture d'écran à partir d'un plan de Madrid de 1945.
Source P12.4/5 : Documents communiqués par Julio Garcia Moutón sur la page Facebook du Gefrema.
Source P12.6 : Fonds photographique du journal ABC



La Colonia Metropolitana. Otra de las más visibles y radicales transformaciones madrileñas. Donde antes cerros mondos, umbrías y sotos enmarañados, casuchas de traperos, merenderos típicos del Partidor y de Amaniel y lugares de ruidosa expansión popular, los hoteles de la Colonia, entre geométricos jardines, ponen hoy su nota aristocrática...

P12.7 Vue de 1929 où l'on distingue le début de la Avenida del Valle.

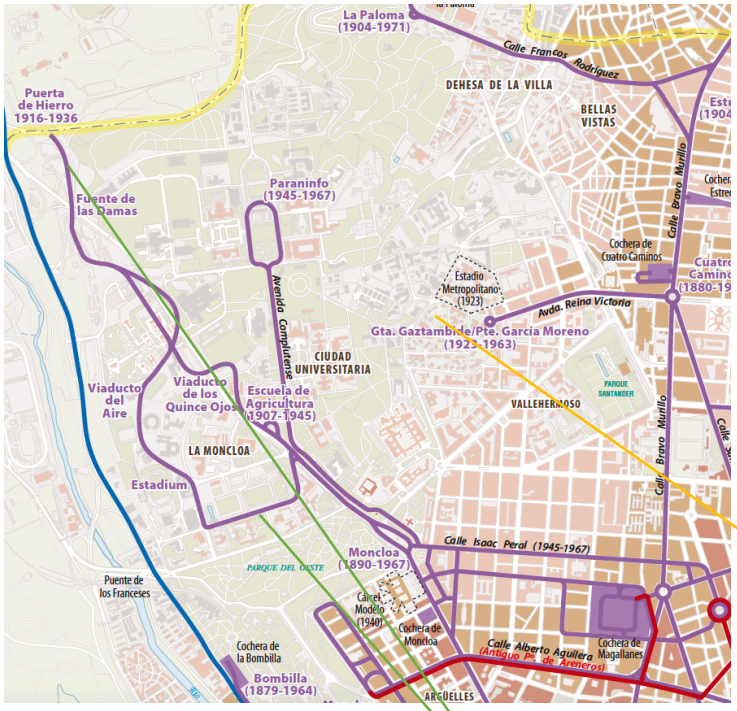


P12.8 Vue de novembre 36 : Intersection Calle de La Loma ⇦ et Avenida de la Moncloa ⇧ .

Source P12.7/8 : Documents communiqués par Julio Garcia Moutón et Eugenio González Cruz sur la page Facebook du Gefrema.

Le témoignage de Clemente Cuyás

En 1993, le journal El Pais publie le témoignage de Clemente Cuyás se présentant comme le chauffeur de Durruti. Avec sept autres témoins dont il taira les noms excepté Bonilla, Cuyás affirme que Durruti se trouvait sur « une voie de la Cité Universitaire, à quelques mètres de la ligne de feu, déterminé à empêcher les miliciens d'arracher des traverses de chemin de fer pour faire du feu ». La scène décrite n'a pu avoir lieu dans la Cité Universitaire comme le montre la carte suivante mais aux alentours de la Plaza de la Moncloa.



Colonia Metropolitana

En 1936, la seule voie ferrée construite avec des traverses en bois dans la CU, se trouve en zone ennemie sauf la partie finale de la ligne du tramway Puerta de Hierro/ Moncloa/Plaza Santo Domingo. La scène décrite n'a pu se produire que vers la Plaza de la Moncloa/ Paseo de Rosales où passaient plusieurs lignes de tramways. La colonne Durruti avec Mira et Rionda y occupait des positions au sud du Clínico.



Photo du Clínico datée de 1937. Y sont visibles des voies ferrées métalliques – traverses comprises - posées à même le sol. Les wagonnets à bascule servaient pour l'évacuation des remblais de terre et gravats.

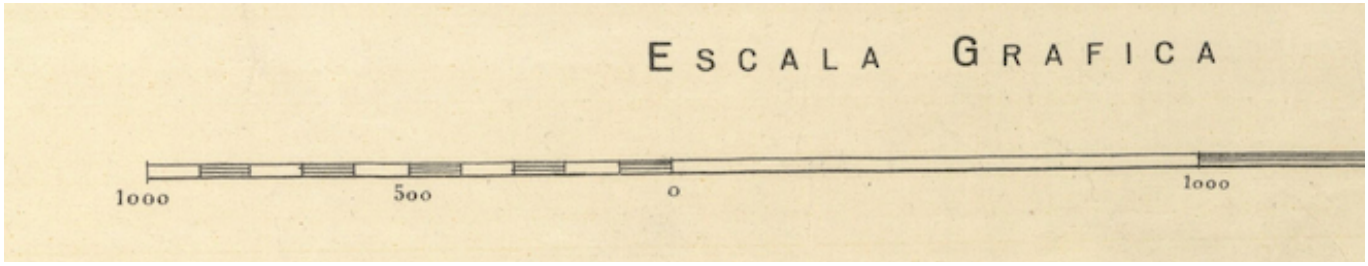
Sources P12.8/9 :
https://santamartaarquitectos.blogspot.com/2013/02/plano-historico-de-tranvias-de-madrid.html
https://florentinoareneros.blogspot.com/2013/04/en-noviembre-de-1936-el-hospital.html

Échelle des distances zone Ciudad Universitaria et Colonia Metropolitana

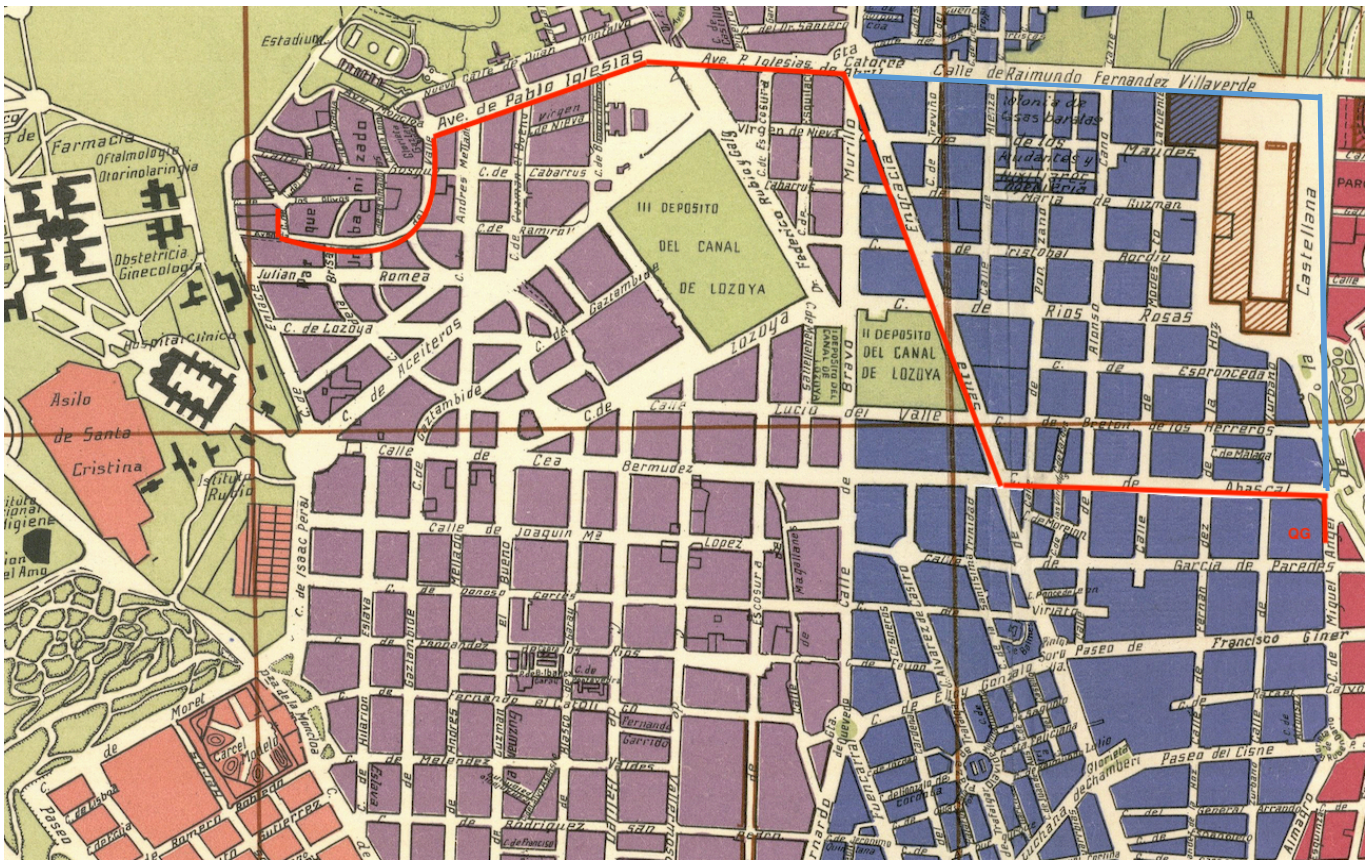
Les trois cercles représentent respectivement un rayon de 250, 500 et 1000 mètres à partir du centre du Clínico.



P13



4. Reconstitution de l'itinéraire suivi par Durruti le 19 novembre depuis le QG de la colonne jusqu'à la destination finale.



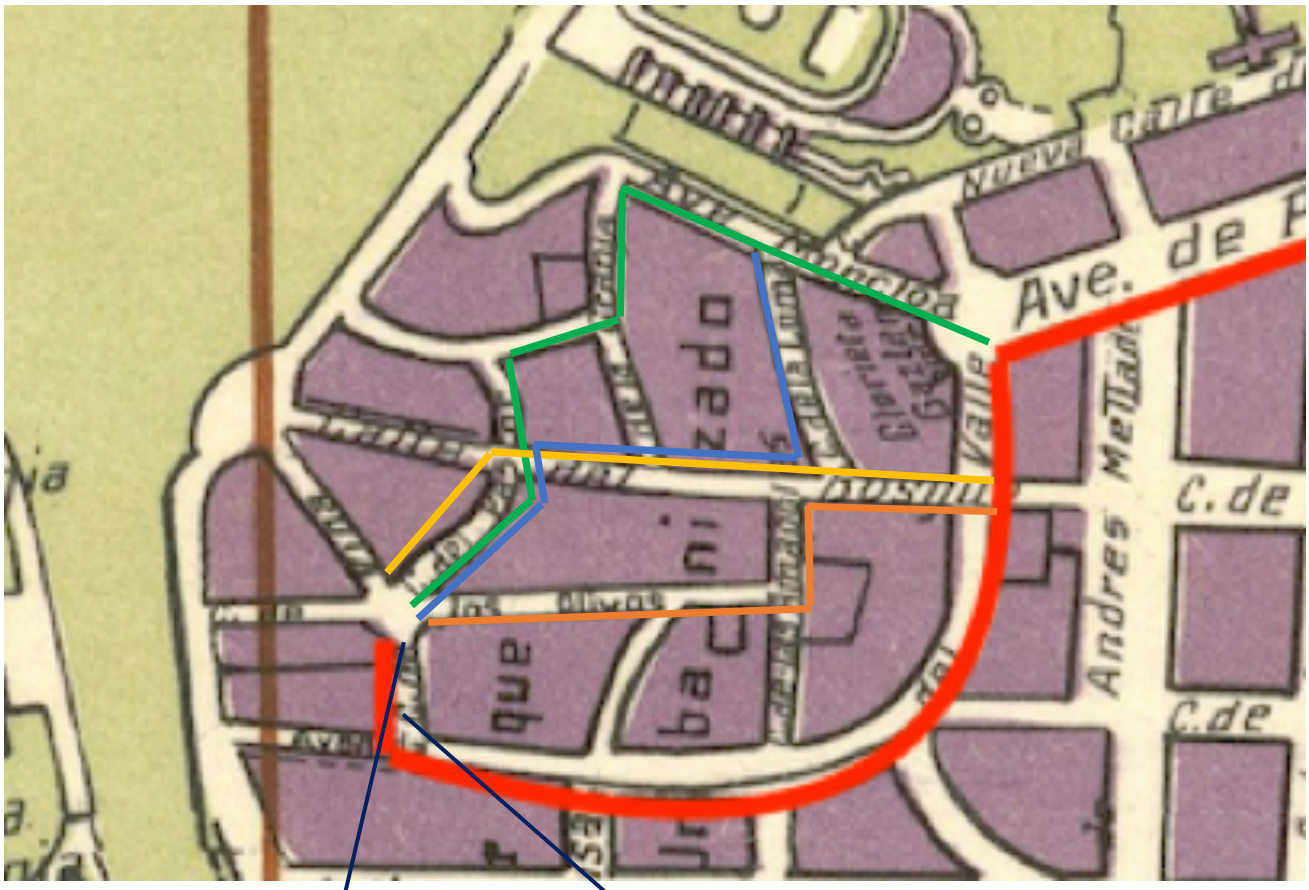
Cet itinéraire tracé en rouge depuis la Calle Miguel Àngel est le plus rapide pour arriver jusqu'à la destination finale, la Calle de la Viña. Cependant, il n'est pas exclu que la Packard ait emprunté le tracé en bleu par la Avenida de la Castellana puis à gauche par la Calle de Raimundo Fernandez Villaverde pour rejoindre la Glorieta de Cuatro Caminos et poursuivre en direction de la Colonia Metropolitana.

La Glorieta de Cuatro Caminos est appelée ici Glorieta Catorze de Abril en référence à la proclamation de la Seconde République espagnole, le 14 avril 1931. Mais dans la mémoire collective, la Plaza ou Glorieta a gardé le nom populaire de Cuatro Caminos.

La destination finale Calle de la Viña reste une hypothèse sérieuse car elle se situe au plus près du Clínico. Il n'est pas exclu - vu le danger potentiel d'un accès direct par le bas de la Avenida del Valle - que le convoi ait pu serpenter par les itinéraires vert, bleu, jaune et orange dans les petites rues de la Colonia Metropolitana afin d'accéder à l'endroit choisi.

L'hypothèse d'un itinéraire en zigzag dans la Colonia Metropolitana est une des interprétations qui ressort du témoignage de Bonilla datant de 1977 et reproduit à la page suivante. Joan Llarch le publiera sous forme d'appendice en 1983 pour la mise à jour de son ouvrage *La muerte de Durruti,* paru en 1973. Bonilla explique être arrivé à proximité de villas où s'étaient postés les miliciens. Durant le trajet, la voiture de tête où il se trouvait, devait attendre celle de Durruti dès qu'il fallait tourner dans l'une de ces rues.

Ensuite, Bonilla évoque la dernière rue où se trouve la première des villas occupées à une distance de 40 mètres. La voiture se met alors à l'abri à 20 mètres du coin de la rue. La Calle de la Viña mesure 60 m de long. La villa à l'angle avec l'Avenida del Valle au n°40, se trouve bien à 40 m à condition d'avoir emprunté l'un des itinéraires en vert, jaune, orange ou bleu. L'on aboutirait alors à une proposition de la position des deux véhicules comme illustré sur la carte P14 en haut de la page suivante.



P14 Position Packard Durruti Position Bonilla

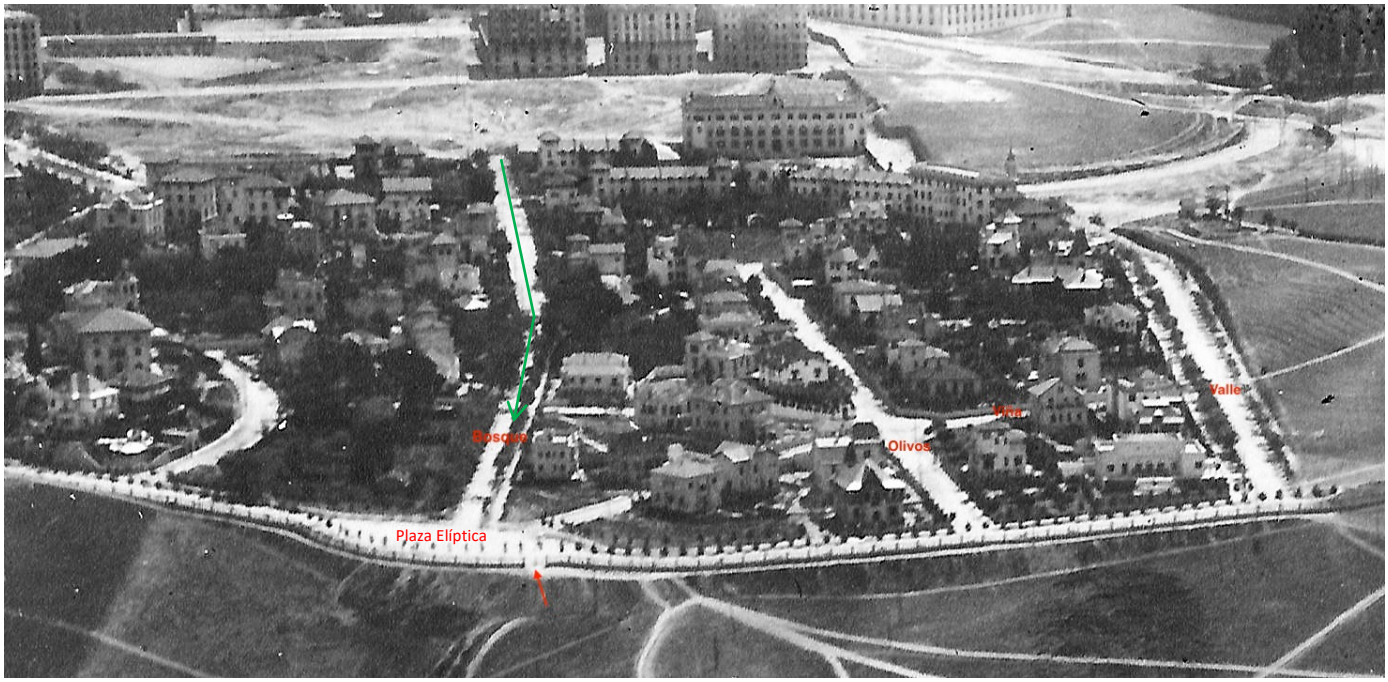
Récit de Antonio Bonilla via son entretien avec Joan Llarch ***in La muerte de Durruti***

Continuando con lo anterior y como ya he dicho, en nuestro coche íbamos tres: Lorente que lo conducía, Miguel Doga y yo. Cuando llegábamos a las proximidades de los chalés donde estaban apostadas nuestras fuerzas extremamos las precauciones.

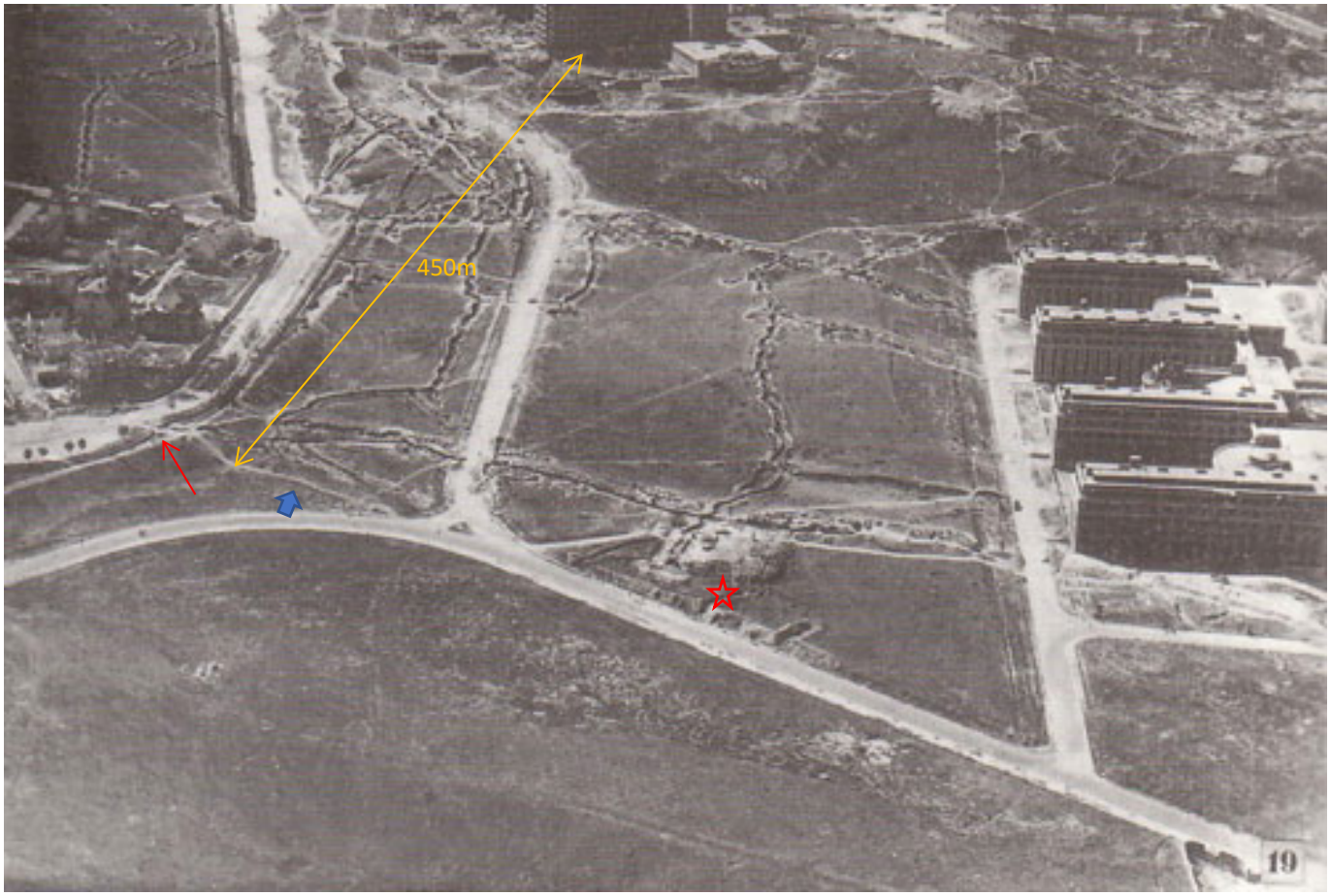
»Cada vez que teníamos que virar en algunas de aquellas calles esperábamos a que se aproximara el «Packard» de Durruti para que nos siguiera perfectamente. Cuando doblamos la última calle para meternos en la que estaba, a unos cuarenta metros, el primero de los chalés que ocupábamos, nos detuvimos unos veinte metros más allá de la esquina.

»Al mirar atrás vimos que el «Packard» de Durruti se había detenido y que Durruti y Manzana se habían apeado del auto para hablar con cinco muchachos que estaban parados en aquel punto. No puedo afirmarlo pero creo que aquellos muchachos pertenecían a la columna Del Rosal

La tentative de reconstitution basée sur le témoignage de Bonilla, se heurtera toujours au manque de précision concernant le nom des rues et avenues empruntées. Sur les vues suivantes au niveau de la Plaza Elíptica, les flèches rouges indiquent une ouverture dans l'enceinte grillagée qui longue la Calle de Enlace. Ce point de passage permet de rejoindre à pied par le petit chemin ⬆, la cantine des ouvriers de la CU☆. Le tracé en vert resterait une hypothèse plausible à condition de laisser les véhicules dans la Calle del Bosque et terminer le trajet à pied. A cette heure de la journée, le Clínico se trouvant à 450 m est déjà aux mains des insurgés. Des piétons se rendant vers la cantine s'exposent dangereusement à un tir de mitrailleuse.



P14.1 Vue de 1931.

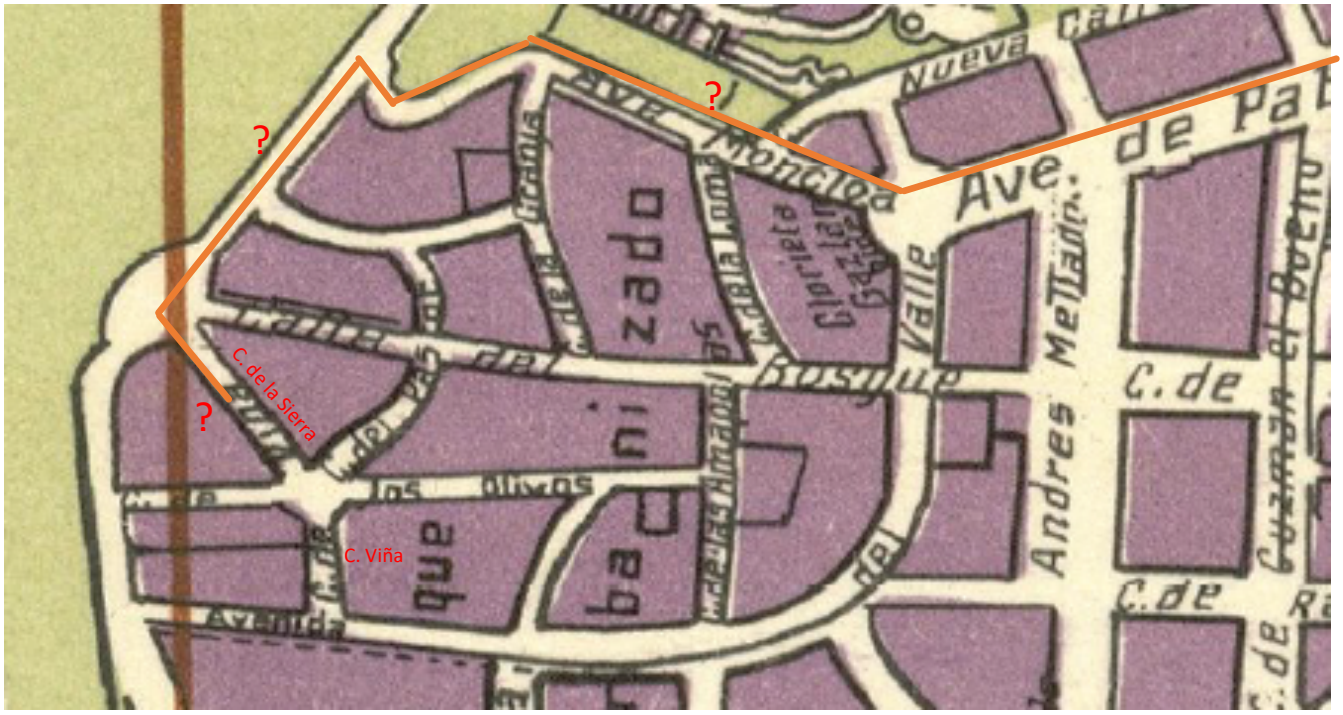


P14.2 Vue aérienne prise à la fin de la guerre.

Le récit du chauffeur Julio Graves jette un trouble



P14.3 Plan de 1929

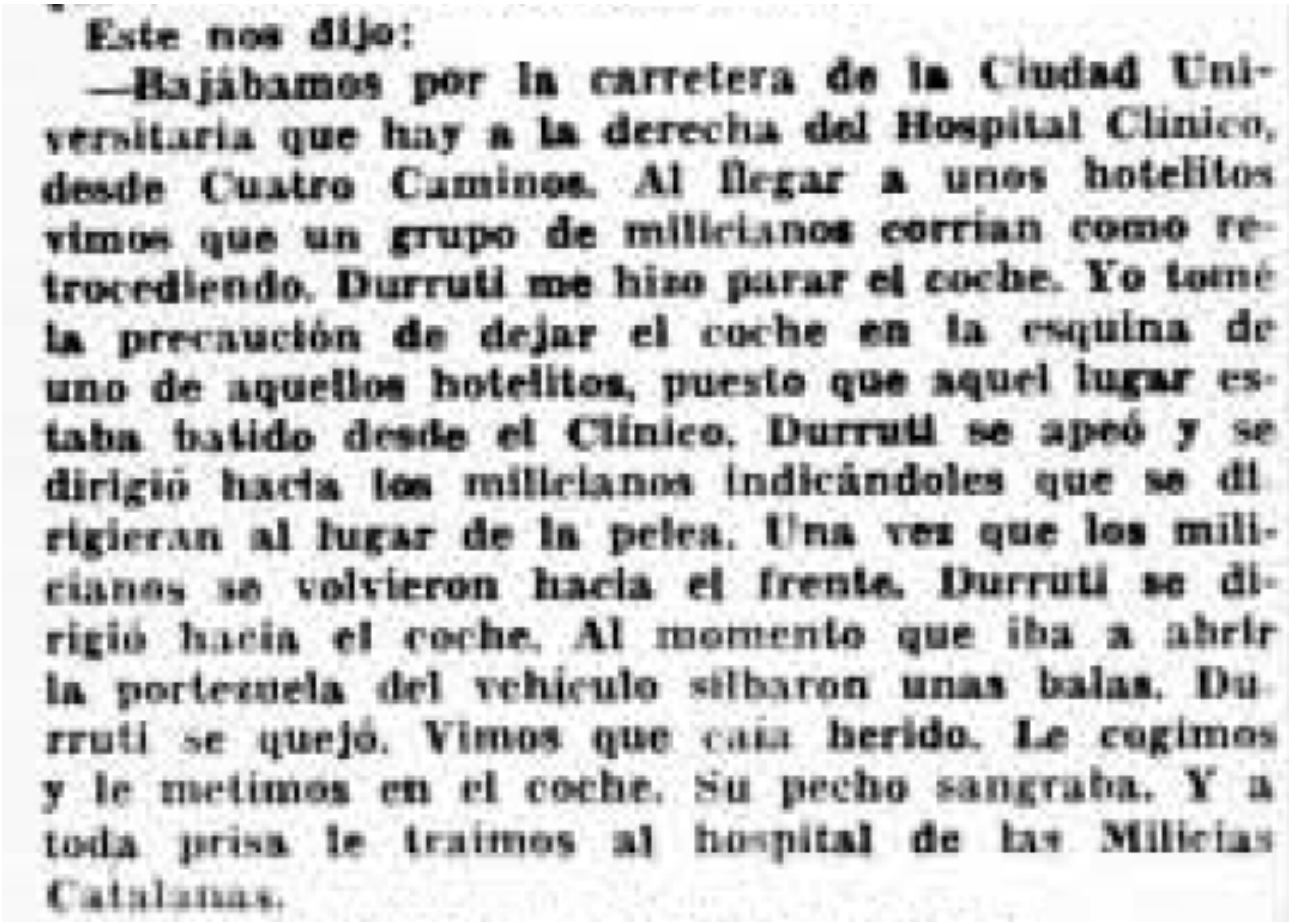


P14.4 Itinéraire alternatif

Il reste une hypothèse à étudier. L'itinéraire décrit par Graves à Ariel a toujours jeté le trouble quant à la signification de ce passage « *Nous passâmes un bloc de petits chalets qui se situe au bout de cette avenue et nous nous dirigeâmes vers la droite*. *En arrivant dans une large rue, nous vîmes un groupe de miliciens qui*

venaient dans notre direction …/… Durruti me fit arrêter la voiture que je plaçai à l'angle de l'un de ces petits chalets, par mesure de précaution. » Quand la Packard arrive au bout de la très large avenida de Pablo Iglesias (Cf Vue P12.7), s'engager dans une « large rue » ne laisse guère de choix que de prendre l'une des deux avenidas plus petites, celle de la Moncloa ou celle del Valle. Les deux avenues sont bordées de ces petits chalets évoqués par Graves. Le plan P14.3 indique que le prolongement de l'Avenida de la Moncloa se poursuivrait au-delà du Stadium. Une interprétation à la lettre pourrait ainsi donner cet itinéraire alternatif P14.4 en orange mais sans pouvoir dire à quel endroit précis, le véhicule s'arrêta. Les points d'arrêts pourraient se situer sur la avenida de la Moncloa voire plus loin dans la calle de Enlace d'où il est possible de s'engager ensuite dans la Calle de la Sierra à partir de la Plaza Elíptica.

Autre récit du chauffeur [Julio Graves] *in Solidaridad Obrera* du 20.11.38



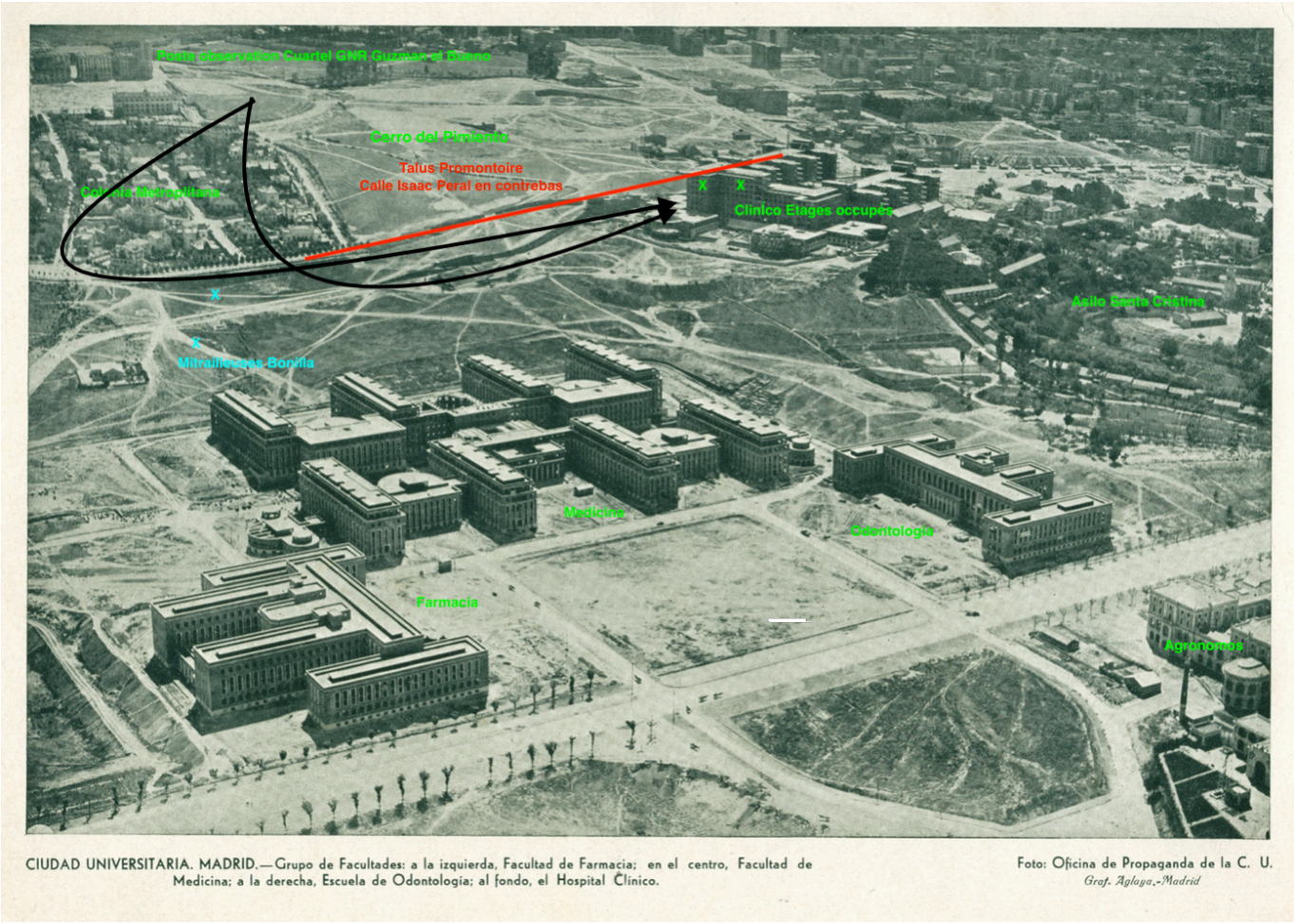
Este nos dijo:

—Bajábamos por la carretera de la Ciudad Universitaria que hay a la derecha del Hospital Clínico, desde Cuatro Caminos. Al llegar a unos hotelitos vimos que un grupo de milicianos corrían como retrocediendo. Durruti me hizo parar el coche. Yo tomé la precaución de dejar el coche en la esquina de uno de aquellos hotelitos, puesto que aquel lugar estaba batido desde el Clínico. Durruti se apeó y se dirigió hacia los milicianos indicándoles que se dirigieran al lugar de la pelea. Una vez que los milicianos se volvieron hacia el frente, Durruti se dirigió hacia el coche. Al momento que iba a abrir la portezuela del vehículo silbaron unas balas. Durruti se quejó. Vimos que caía herido. Le cogimos y le metimos en el coche. Su pecho sangraba. Y a toda prisa le traimos al hospital de las Milicias Catalanas.

Ariel fit aussi paraître ce premier témoignage de Graves dans Solidaridad Obrera du 20 XI 1938. Ariel ne cite pas Graves par son nom mais comme le présente étant « le chauffeur qui conduisait la voiture de Durruti ». Le descriptif du trajet - traduit par nos soins - est un peu différent si on le compare à celui de la page 6 : « *Nous descendions depuis Cuatro Caminos, par la route de la Cité Universitaire qui se trouve à droite de l'Hôpital Clinique. En arrivant à de petits hôtels, nous vîmes un groupe de miliciens qui courraient comme s'ils reculaient. Durruti me fit arrêter la voiture. Je pris la précaution de mettre la voiture au coin de l'un de ses petits hôtels, vu que cet endroit était sous le feu du Clínico…* ». Le libellé du trajet reste imprécis. L'évocation de ces petits hôtels renvoie à la Colonia Metropolitana. La mort de Durruti serait liée à la proximité des lieux pris « *sous le feu du Clínico » ;* confortant par là-même la thèse officielle de la CNT.

Source P13/14/14.4 : Capture d'écran sur une carte de Madrid datée de 1934.
http://www.memoriademadrid.es/buscador.php?accion=VerFicha&id=128167&num_id=6&num_total=24
NB Sur ce plan de 1934, la calle de la Viña est rallongée par erreur au-delà de son tracé réel. Cette partie s'appelle en réalité Calle de la Sierra. Cf plan de la page 10.

L’assaut du 19 novembre sur le Clínico



CIUDAD UNIVERSITARIA. MADRID.—Grupo de Facultades: a la izquierda, Facultad de Farmacia; en el centro, Facultad de Medicina; a la derecha, Escuela de Odontología; al fondo, el Hospital Clínico.

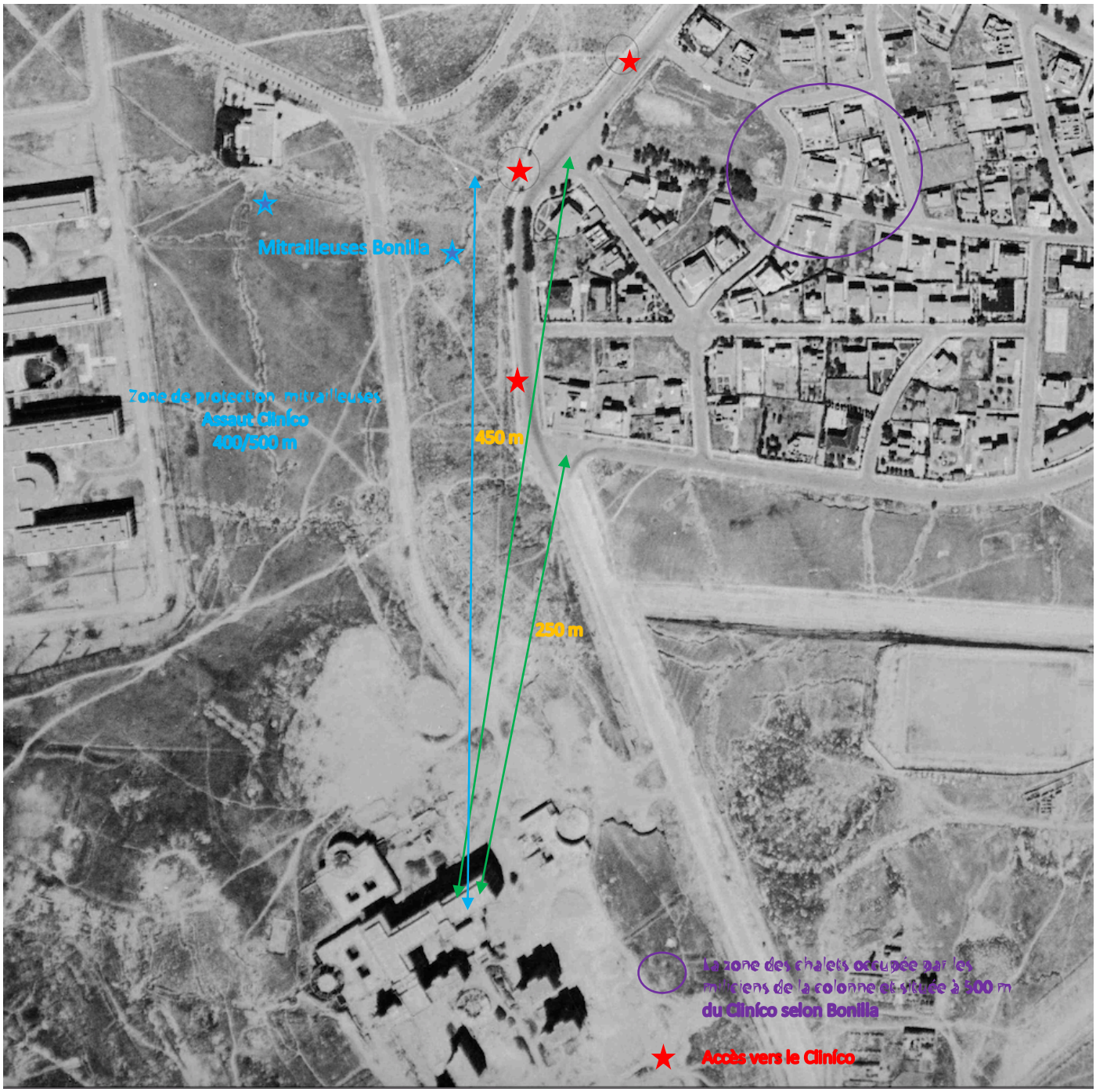
Foto: Oficina de Propaganda de la C. U.
Graf. Aglaya.-Madrid

P14.5 Vue de 1933

Dans la nuit du 17 au 18 novembre, Mera et Manzana avaient procédé à un repositionnement des effectifs de la colonne au niveau du Cerro del Pimiento. Situé sur la partie ouest du cerro, l’Hôpital ou Clínico domine toute la zone de la hauteur de ses neuf étages. Pour s’en approcher, les assaillants devaient franchir la calle Isaac Peral située en contrebas et dont le tracé a été creusé dans ce talus naturel. Mais la tâche s’avère compliquée du fait du dénivelé abrupt du terrain de l’ordre de près de 10 m visible sur les vues P8bis/20/21 et 21.1. La distance entre la rue Peral et le Clínico est de moins de 200 m, d’où un contournement possible de l’obstacle à travers la Colonia et par les accès ★(vue P14.6). Ces derniers sont percés dans l’enceinte grillagée longeant toute la Colonia sur tout le côté Ouest. Les miliciens ont pu ainsi accéder dans la zone du Clínico. Il n’est pas exclu que des effectifs se trouvaient du côté des facultés de Médecine et Sciences/Philosophie et Lettres (vue P14.12) en vue d’une attaque conjointe.

Les croix X de la vue ci-dessus permettent de visualiser les bâtiments occupés alternativement par les deux camps. Bonilla, Mera et Mira décrivent la même scène où les étages supérieurs du Clínico sont d’abord occupés par les miliciens libertaires juste avant l’arrivée des insurgés par le collecteur des eaux usées. L’ennemi contrôle alors les étages inférieurs et un féroce combat s’engage alors entre les deux camps pour le contrôle de l’édifice. Bonilla a positionné ses mitrailleuses et ses meilleurs tireurs X entre la Plaza Eliptíca et la faculté de Médecine afin de bénéficier d’une vue dégagée sur l’Hôpital.

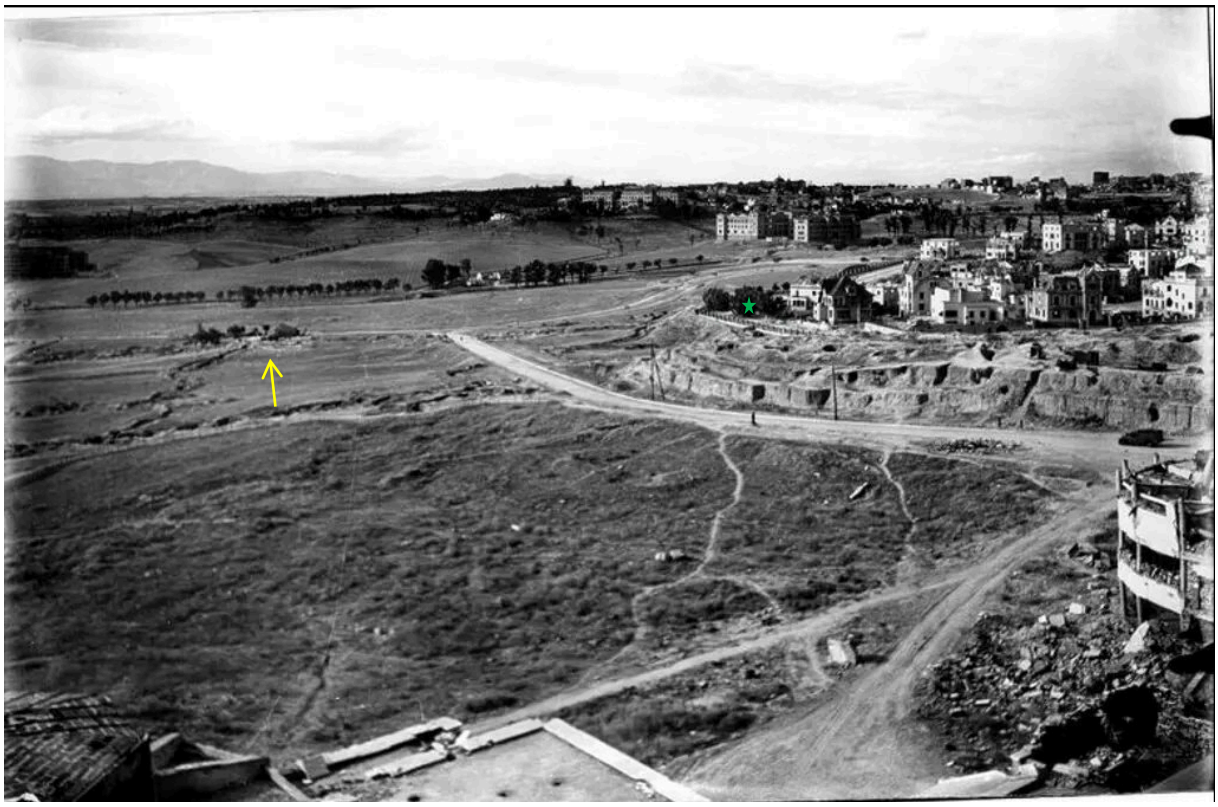
Un autre indice important est rapporté par Bonilla à Llarch au sujet du dernier carré des miliciens entrés au combat : « *Les survivants, nous occupions des chalets situés à 500 m de l’Hôpital Clinique. Des fenêtres, nous y apercevions les forces Nationales et eux de même mais nous nous tirions dessus qu’à de rares occasions. ».*



P14.6 Photographie aérienne 1943. La « zone des chalets » est semblable à celle de novembre 36.

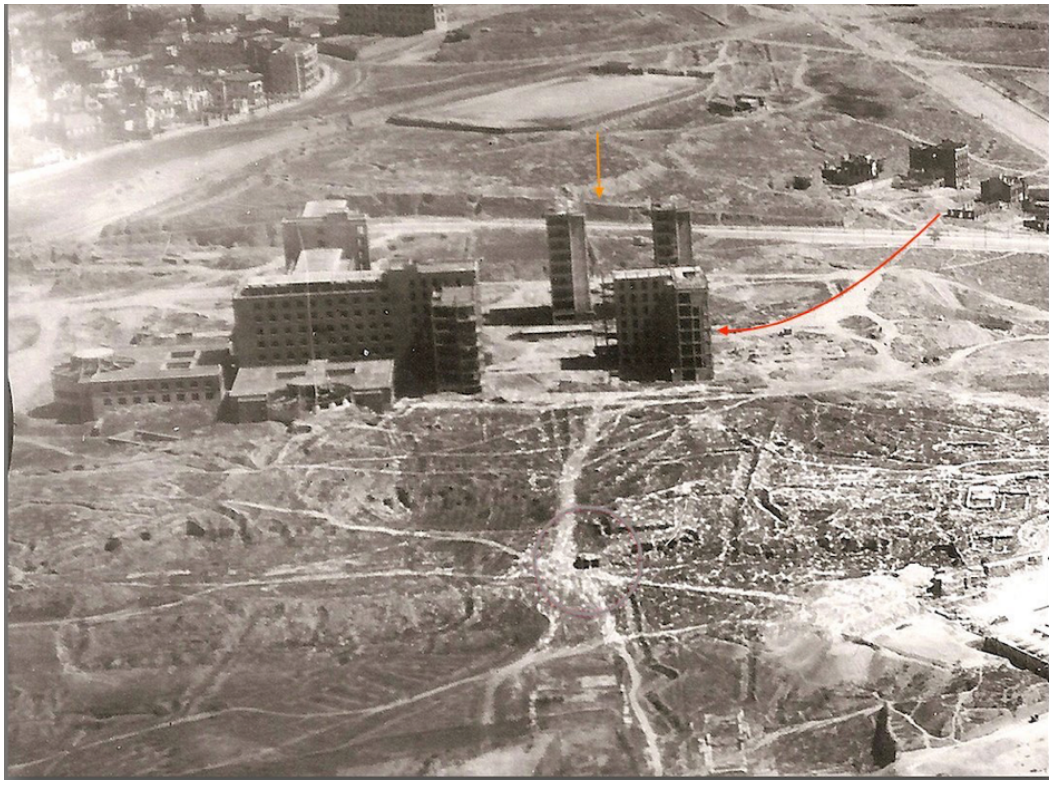


P14.7 La façade Nord du Clínico visible par les miliciens lors de l'assaut.



P14.8 Vue prise après-guerre depuis les hauteurs du Clínico sur la zone où eut lieu l'assaut du 19 novembre. La flèche jaune indique la cantine des ouvriers de la CU. La Plaza Elíptica ★et les rues intérieures de la Colonia Metropolitana, comme la calle del Bosque visibles sur les vues P14.1/2/6, sont inaccessibles aux tireurs ennemis postés depuis les hauteurs de l'hôpital. La zone est cachée par les arbres sauf à considérer qu'en novembre, les feuilles sont partiellement tombées.

La présence d'un talus situé des deux côtés de la calle Isaac Peral est visible sur la vue P14.9. Il est indiqué par la flèche orange. La vue suivante prise depuis le Clínico est encore plus explicite. Le contournement de cet imposant talus obligerait les miliciens montés à l'assaut du Clínico, coté Cerro del Pimiento, à emprunter le parcours en rouge de la vue P14.9. Les tracés en vert de la vue P14.12 sont privilégiés par l'auteur.



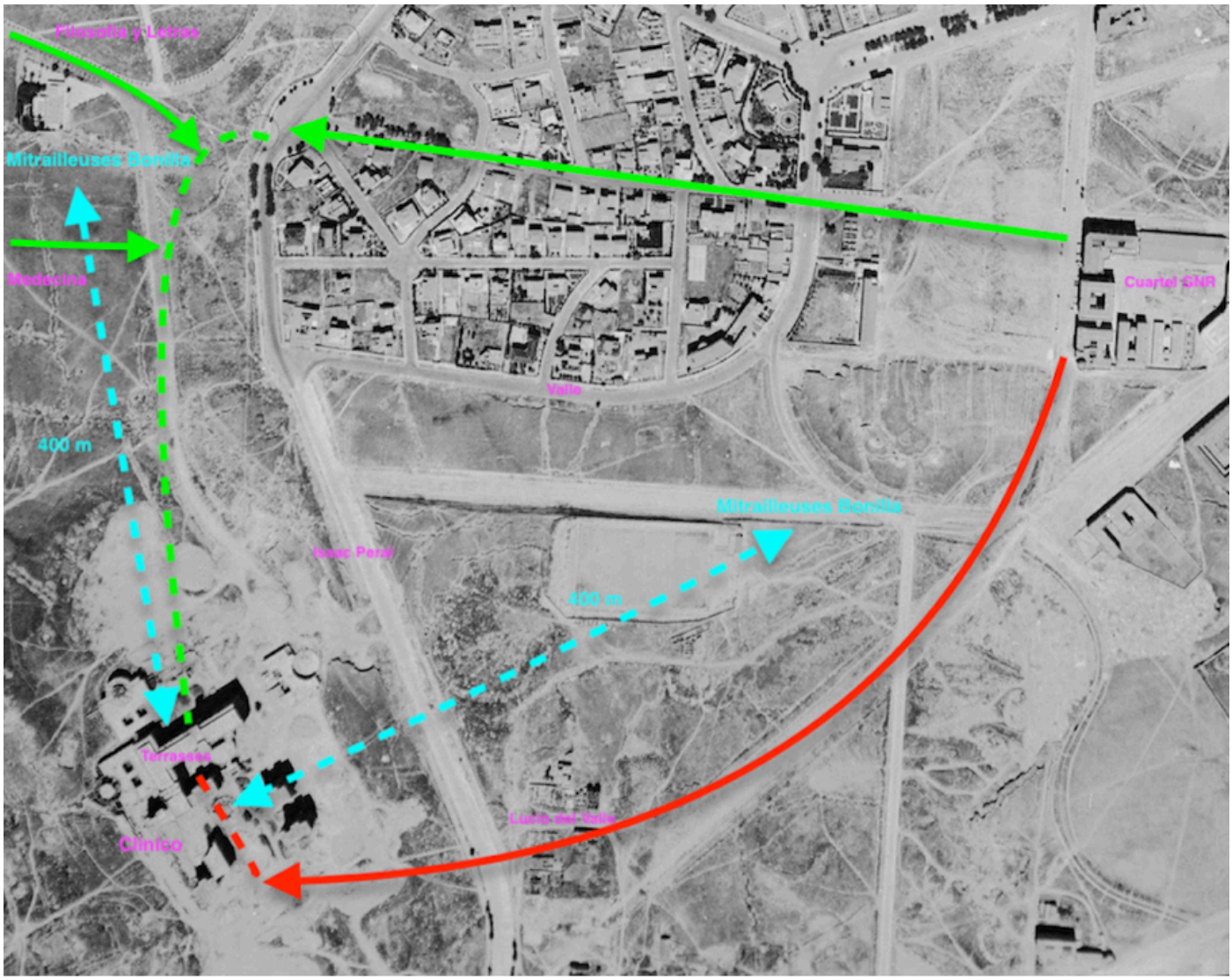
P14.9 Vue aérienne juin 1945



Source P14.8/10 Documents aimablement communiqués par Julio Garcia Moutón et Andres Molina Gonzalez sur le site du Gefrema



Source P14.11 http://florentinoareneros.blogspot.com/2017/03/wunderlich-clinico.html



P14.12 Les deux versions de l'assaut au Clínico et le positionnement des mitrailleuses.

Ma proposition de reconstitution de l'itinéraire



P14.10 Photographie aérienne 1943 Zoom Colonia ∇ Arrêt Packard ∇ Voiture de Bonilla

La rencontre avec ces jeunes miliciens n'a été qu'une péripétie sur un trajet sensé emmener Durruti vers une autre destination. Au départ du QG de la colonne, Bonilla devait bien conduire Durruti - à sa demande - auprès de ce fameux capitaine de la colonne Del Rosal. La question est de savoir où se trouvait alors ce dernier ? Près de la faculté de Médecine ou s'était-il plutôt replié vers la Colonia Metropolitana comme une partie des miliciens l'avait visiblement déjà fait ? Comment connaître par avance, à moins de s'y être donné rendez-vous, l'endroit où Bonilla devait y retrouver le capitaine ? Rappelons que la voiture de Bonilla attendait celle de Durruti. Elle était sensée continuer son parcours mais nous ne connaissons pas la destination finale. Une fois les véhicules parvenus « dans la zone des chalets », Bonilla poursuit son récit de la page 26, et décrit un parcours sinueux dans les petites rues et de plusieurs changements de direction.

Une première réponse à ces questions se trouve dans les révélations de César M. Lorenzo à partir de son livre resté inédit : *Les racines espagnoles du socialisme libertaire* au chapitre intitulé « *Tantarantana* » . Selon les témoignages recueillis par l'auteur, Miguel Yoldi, Liberto Ros et José Mariño blessés au combat entre le 17 et le 18 novembre, se trouvent sur place à bord de deux autres voitures en compagnie d'autres combattants dont on ignore les noms. Les deux premiers sont membres du Comité de Guerre de la colonne et avec Mariño, seront parmi les premiers témoins à se diriger vers la Packard quelques instants après le coup de feu. Malgré leurs blessures, ils traversent alors à pied la parcelle de terrain non bâtie repérée avec la flèche jaune en pointillé. Un déplacement en voiture aurait immanquablement alerté Bonilla et les jeunes miliciens présents. Lorsqu'ils arrivent sur place, Durruti se trouve déjà dans la voiture s'apprêtant à l'emporter d'urgence vers l'hôpital des milices confédérales. Le lieu n'est pas précisé par César M. Lorenzo.

Les repères X et X, matérialisent l'endroit où Ros, Marino et Yoldi pouvaient se trouver soit le long de la calle del Bosque ou soit juste au-dessus, calle de Wellingtonia. L'auteur a opté une distance de 50 m pour visualiser avec le repère jaune, la position de Mariño et Ros. Il faut moins de 2 mn à pas lents pour arriver sur place.

En cette fin de matinée, Bonilla et Durruti reviennent au plus près la zone des combats autour du Clínico. Les miliciens repliés dans la Colonia devaient se trouver le long de la calle del Bosque. Cette rue assure la liaison directe entre la Plaza Eliptíca et de la caserne de la Guardia Civil de Guzmán El Bueno. Les étages supérieurs des villas servaient par ailleurs, de postes d'observation. L'endroit est tout sauf isolé. Une fois passée la avenida Pablo Iglesias, les véhicules de Bonilla et de Durruti s'engagent dans celle de la Moncloa. Ils prennent ensuite de petites rues pour s'approcher à proximité de la Plaza Eliptíca. Tout incline à penser que Bonilla se dirigeait à l'heure du retour vers cette place juste avant l'arrêt tragique. L'accès à cet endroit précis est protégé des tirs ennemis comme indiqué à la vue P14.8. A cette heure, le Clínico est encore aux mains des insurgés et des hauteurs de l'hôpital, il est aisé d'y poster des tireurs d'élite et des mitrailleuses.



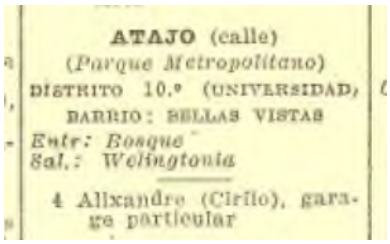
P14.11 La maison à l'angle des rues Bosque et Atajo. Bonilla s'arrêta au niveau de ☆

Bonilla avait-il choisi de retourner près de l'endroit où il avait posté les mitrailleuses lors de l'assaut du matin ? Pour cela, il devait s'y rendre à pied à travers l'un des points de passage★visibles sur la photographie aérienne de la page 31. Cette hypothèse restera en l'état car il est impossible de savoir si le repli de la colonne se déroula ou non durant l'absence de Bonilla. Bonilla et Durruti auraient bien fini par mettre la main sur ce capitaine, le long de la calle del Bosque ou de ses environs sans avoir besoin d'aller jusqu'à la Plaza Eliptíca.

Deux indices importants provenant des déclarations de Bonilla permettent de situer tout d'abord une zone à 500 m du Clínico où se trouvaient les premiers chalets occupés par las miliciens. Il s'agit des rues Granja, Wellingtonia et Atajo. Le second indice se trouve dans le récit du trajet de Bonilla fait de changements de direction dans les petites rues et de la nécessité pour la voiture de tête d'attendre la suivante. Le trajet reconstitué en orange par nos soins, est résumé sur la vue P14.10.



P14.12 Calle Atajo. A gauche, le muret de la villa appartenant au père du poète Vicente Aleixandre.
▽ Arrêt Packard ▽ Voiture de Bonilla


ATAJO (calle)
(*Parque Metropolitano*)
DISTRITO 10.º (UNIVERSIDAD)
BARRIO: BELLAS VISTAS
Entr: Bosque
Sal.: Welingtonia
4 Alixandre (Cirilo), garage particular

P14.13 Guide des rues de Madrid 1936

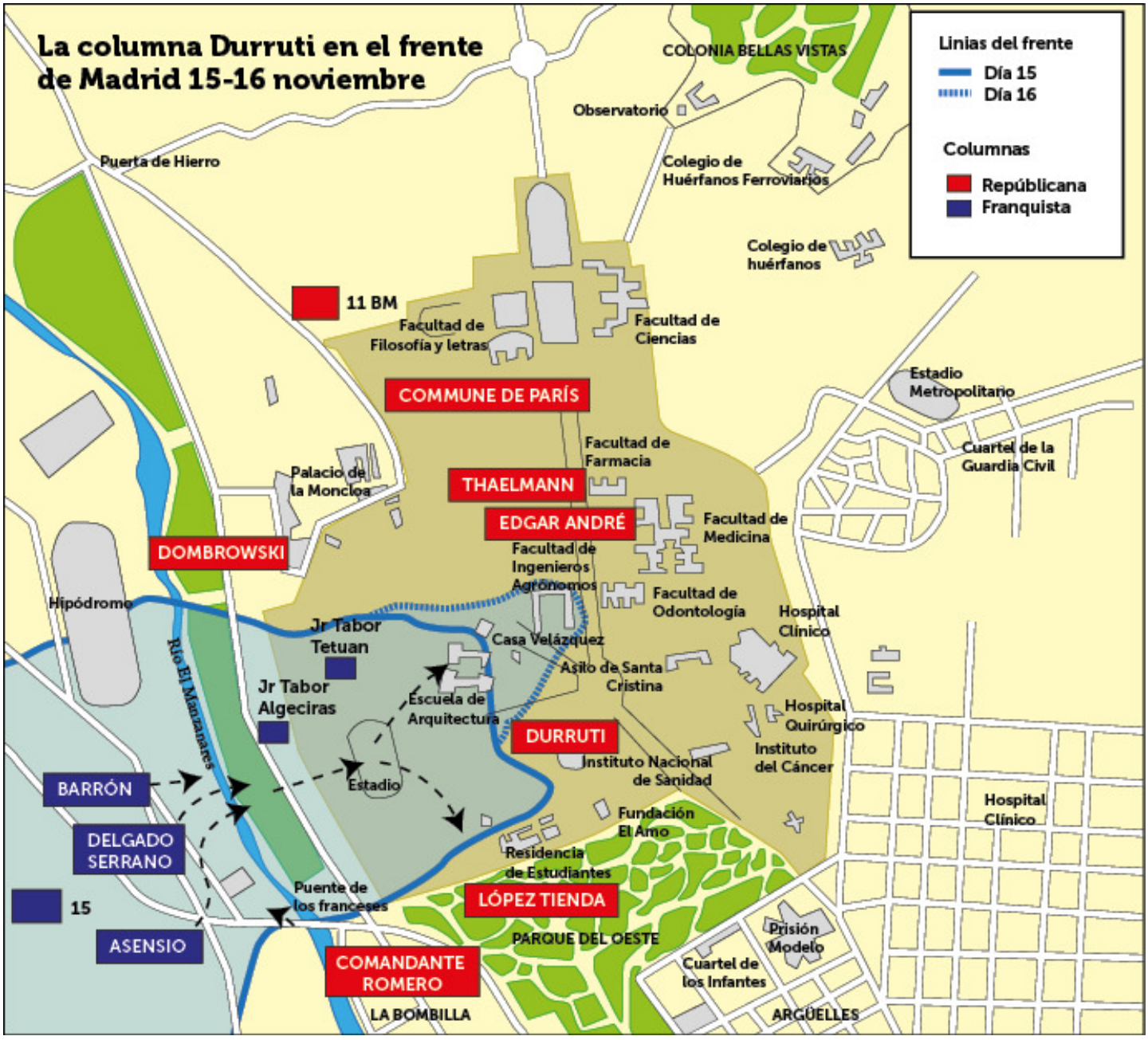
La présente reconstitution se termine dans une petite rue au cœur même de la Colonia Metropolitana. De nombreux miliciens étaient présents dont certains devaient aussi y attendre le retour de Durruti. Il restera toujours des doutes et des questions sans réponse sur la mort de Durruti. De par la configuration des lieux et la présence de potentiels témoins aux alentours, cette reconstitution n'a d'autre but que de recontextualiser les dofférents hypothèses allant d'un tir intentionnel à celle d'un accident provoqué par l'un des accompagnants de Durruti. Il n'aura échappé à personne que le principal suspect restera le sergent José Manzana Vivó.

Source P14.1 : Plan de la CU de 1929
https://memoriadelarchivo.ucm.es/omeka/items/show/61#?c=&m=&s=&cv=&xywh=0%2C-499%2C3327%2C3515&r=90
Source P14.7 : http://pares.mcu.es/ParesBusquedas20/catalogo/contiene/6985359
Source P14.6/9/10 :
https://geoportal.madrid.es/IDEAM_WBGEOPORTAL/visor_ide.iam?idfile=ac5f4e30-6a47-11e9-a997-ecb1d752b636
Source P14.8 :
https://elrincondemayrit.blogspot.com/2018/01/asilo-de-santa-cristina-x.html#more
Source P14.11/12/13 :
Documents aimablement communiqués par Julio Garcia Moutón sur le site du Gefrema.

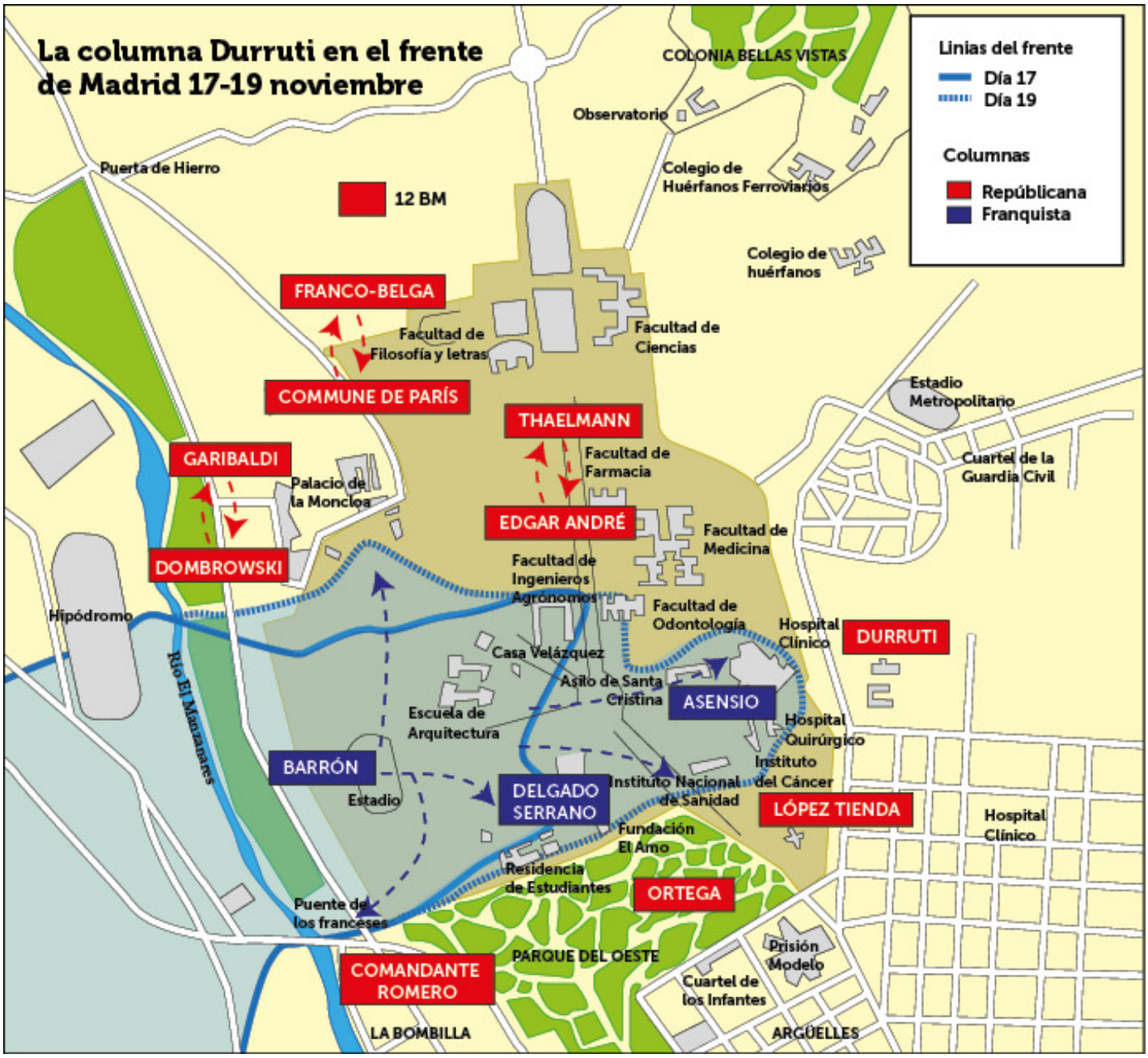
5. L’assaut donné à la Cité Universitaire pour la conquête de Madrid

Dès le 8 novembre, Miaja connaissait les plans de conquête de Madrid, trouvés la veille sur le cadavre d’un officier ennemi dont le blindé s’était égaré dans le secteur sud de la Casa del Campo. Le 14 novembre, l’ennemi occupe tout ce dernier secteur et se trouve sur la rive opposée du Manzanares. Varela prépare ce 15 novembre ce qu’il pense être l’offensive finale sur la Cité Universitaire. Les trois colonnes franquistes devaient toutes converger vers la Puerta del Sol, au centre de Madrid. Seule la Colonne 1 progressera du 15 au 19 novembre dans la Cité Universitaire en prenant l’école d’Architecture, la Casa de Velázquez, l’asile Santa Cristina pour s’emparer finalement de l’Hospital Clínico. Les colonnes 2 et 3 après avoir franchi le Manzanares resteront bloquées au nord du Parque del Oeste sans pouvoir prendre les objectifs prévus le 15 novembre soit Calle Moret/Paseo Rosales/Cuartel de los Infantes/Carcel Modelo. C’est l’échec de l’offensive des nationalistes qui cesseront les combats le 23 novembre.

Cartes des combats dans la Cité Universitaire

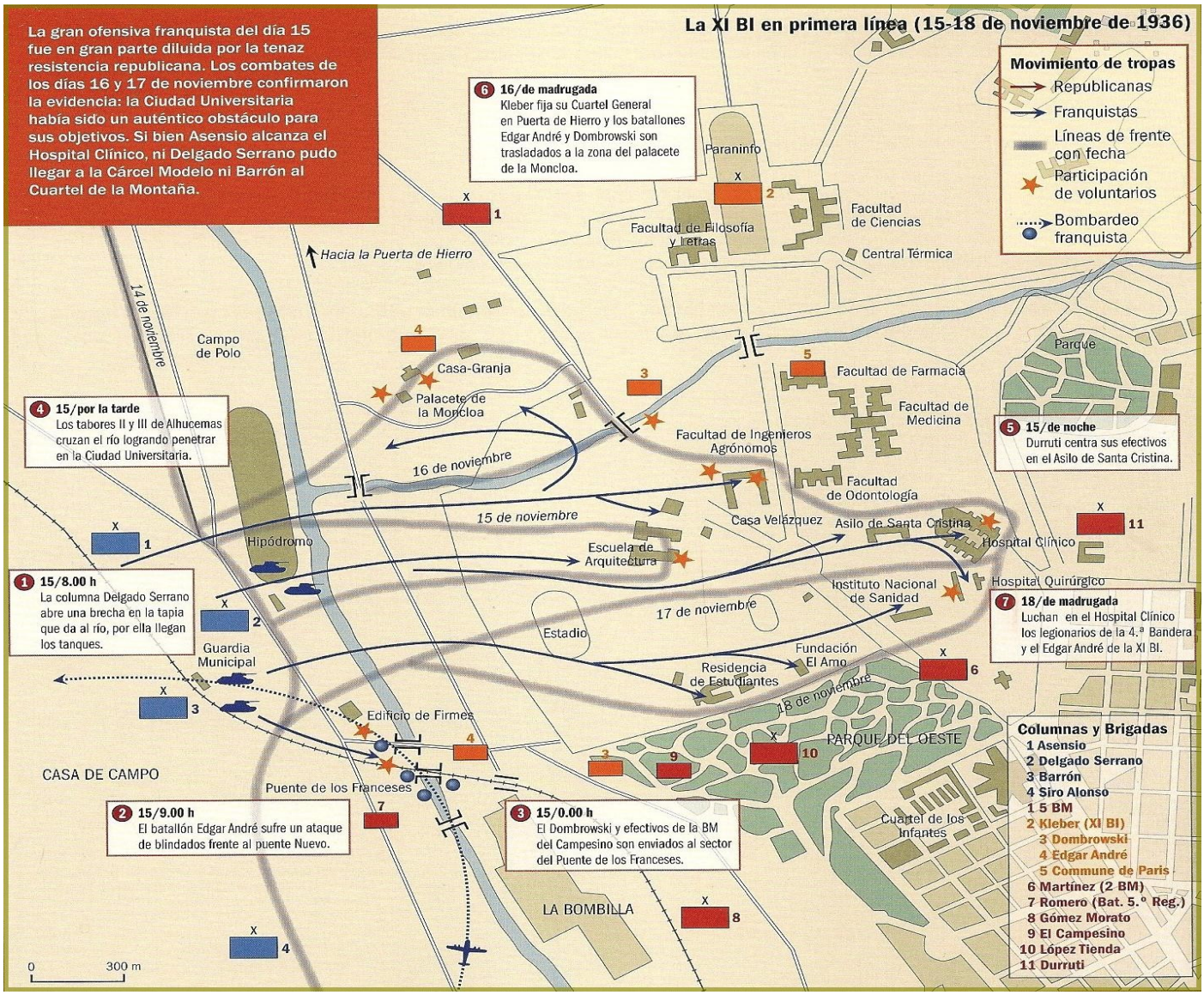


Eladi Romero situe l’entrée au combat de la colonne Durruti le 15 novembre tout en reconnaissant que les sources consultées évoquent aussi la date du 16.



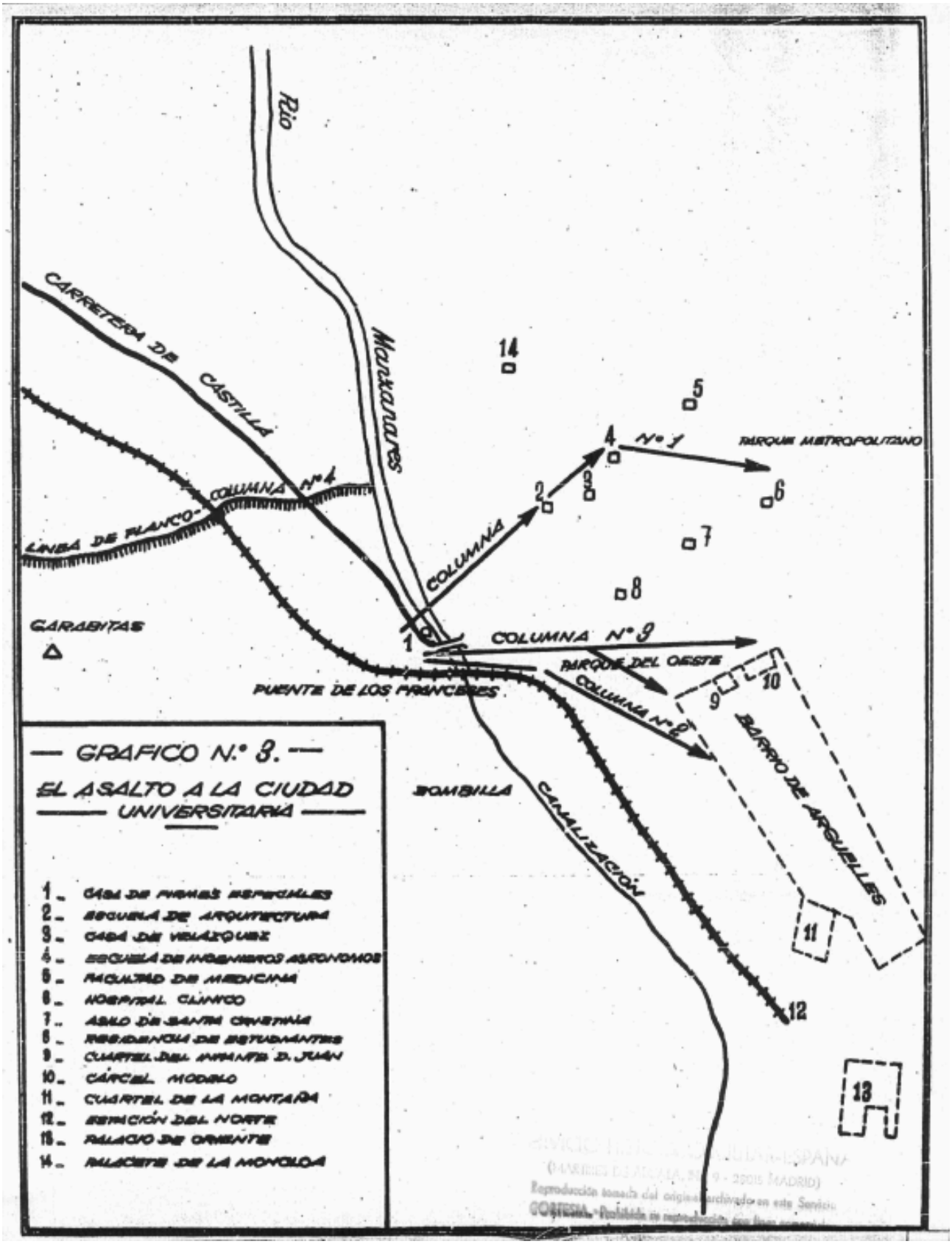
Source P15/16 : Eladi Romero Garcia, *La Columna Durruti 26 División del Ejército Popular de la República,* Edicion Laertes, Barcelona, 2017

Ces deux cartes ne reflètent pas toujours la réalité des mouvements des troupes ennemies dans la Cité Universitaire. En contrôlant dès le 15 novembre les différentes galeries souterraines qui conduisaient au collecteur général des eaux se déversant dans le Manzanares, les soldats d'Asensio pouvaient ainsi se rendre à pied sans être vus jusqu'à la Casa de Velázquez et le Clínico qu'ils occuperont à de nombreuses reprises les jours suivants.



Ce document indique les positions occupées par les différentes colonnes et brigades de chaque camp.

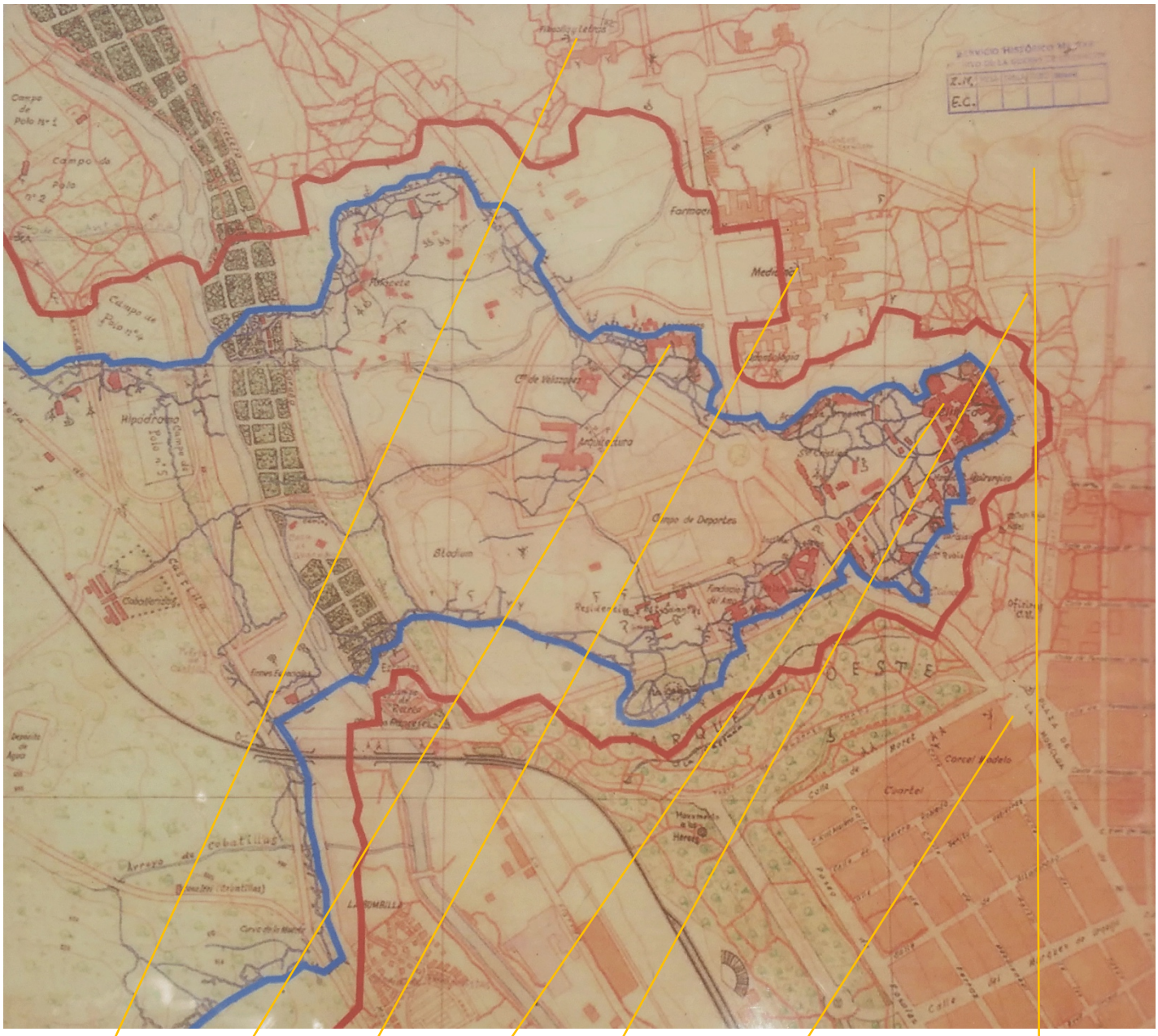
Source P17 : https://blogdehistoriaderafa.wordpress.com/2016/11/29/la-batalla-de-madrid-durante-la-guerra-civil-espanola-the-battle-of-madrid-during-the-spanish-civil-war/



López Muñiz, officier franquiste détaille dans ce livre paru en 1943, le détail de l'attaque prévue par Varela.

Colonne 1 Asensio
Colonne 2 Delgado Serrano
Colonne 3 Barron

Source P18 : Lieutenant-Colonel López Muñiz, *La batalla de Madrid*, Madrid, 1943.



Philo/Lettres - Agronomes - Médecine - Clínico – Tranchées - Plaza Moncloa - Colonia Metropolitana

Etat du front en avril 37 correspondant pour l'essentiel à celui de la mi-novembre 36 et la bataille de Madrid. En bleu, l'avancée des troupes franquistes et en rouge les défenses républicaines.

Source P19 : http://rinconcete.com/puente_franceses.html

Autres vues du Clínico

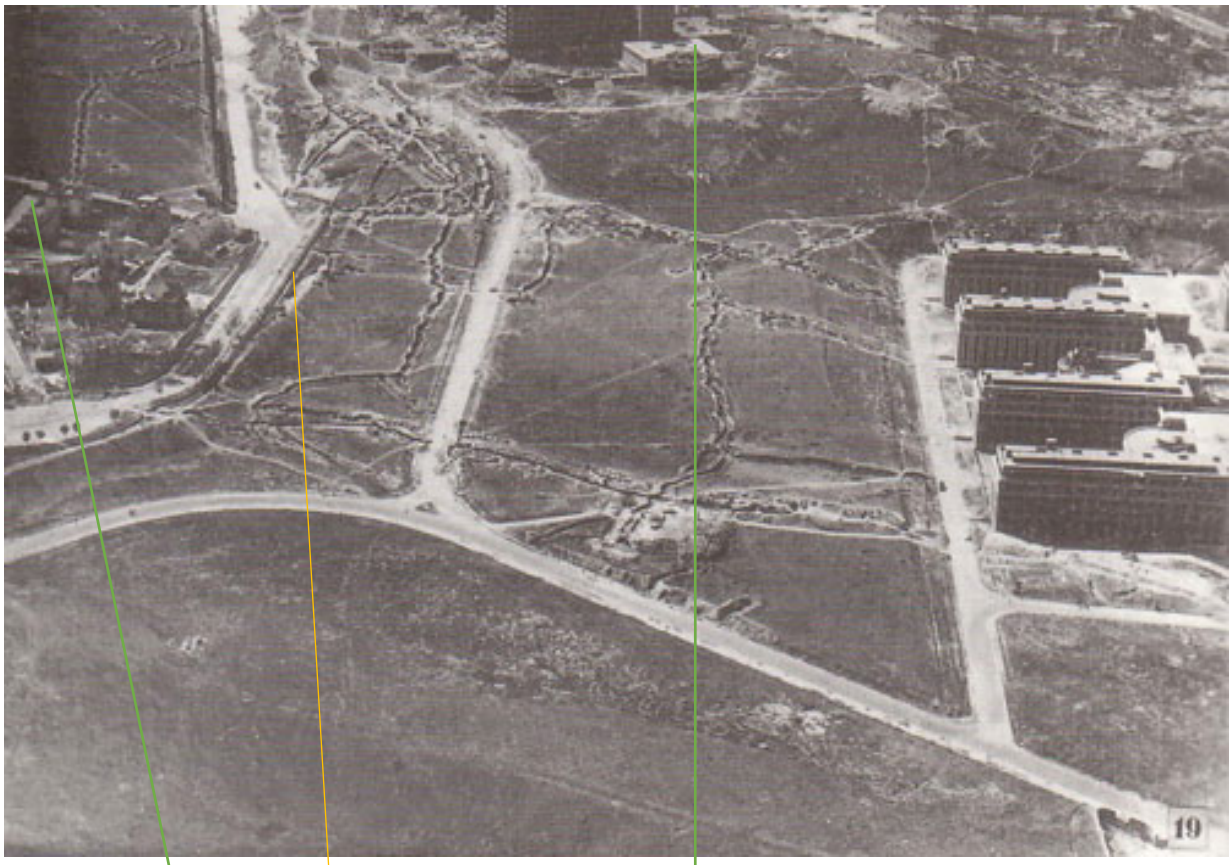


Vue de 1937 prise en bas de la Avenida del Valle



Vue aérienne prise le 20 octobre 1939

Source P20/21 : https://florentinoareneros.blogspot.com/2013/04/en-noviembre-de-1936-el-hospital.html



P22 Ligne de tranchées dans la zone de la Facultad de Medicina, au fond le Clínico.

Calle de la Viña Calle de Enlace Hospital Clínico

Les tranchées n'existaient pas toutes en novembre 36 où les combats se déroulaient par édifice par édifice. Quand le front se stabilisa fin novembre 36, le secteur se retrouva entouré de tranchées.



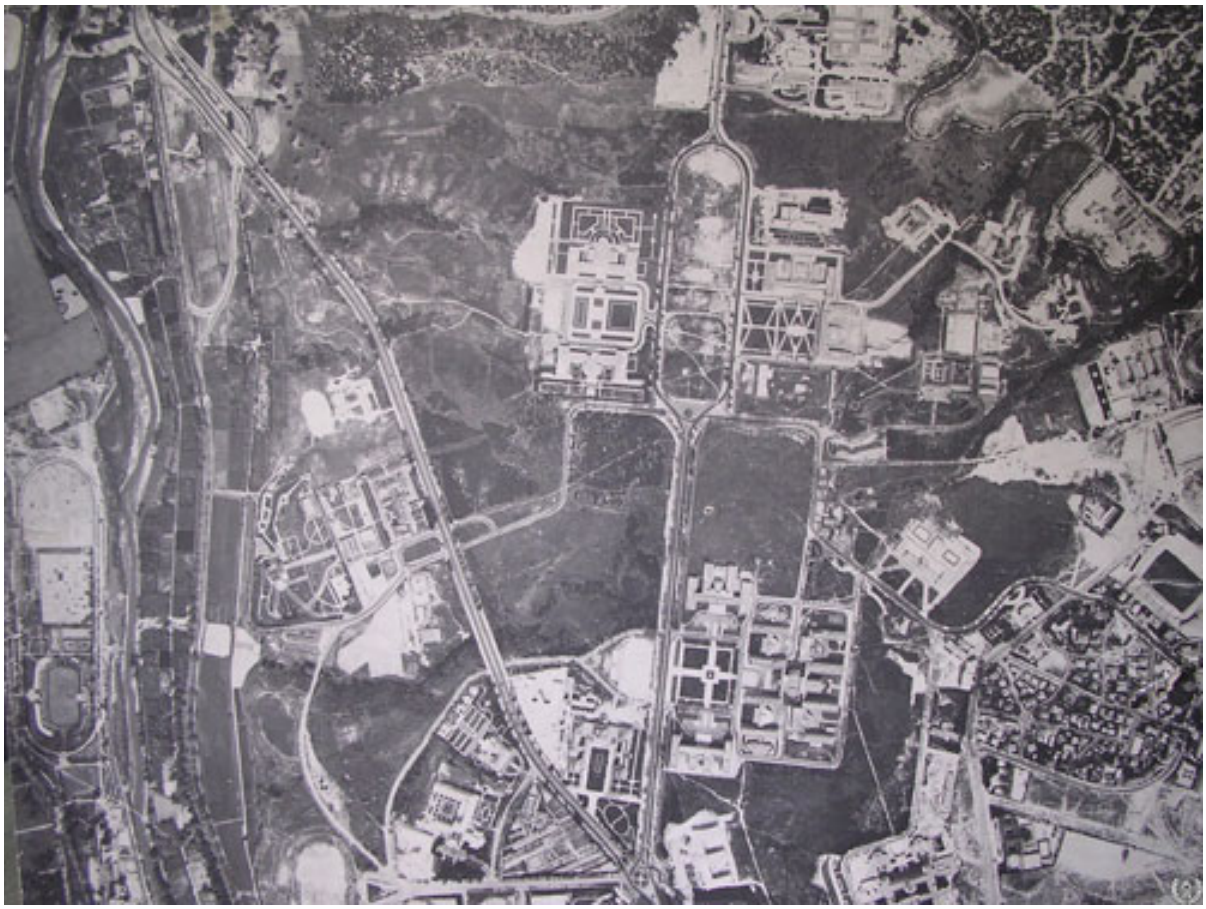
P23 Les facultés de Pharmacie et de Médecine en face de la Colonia Metropolitana en 1933.

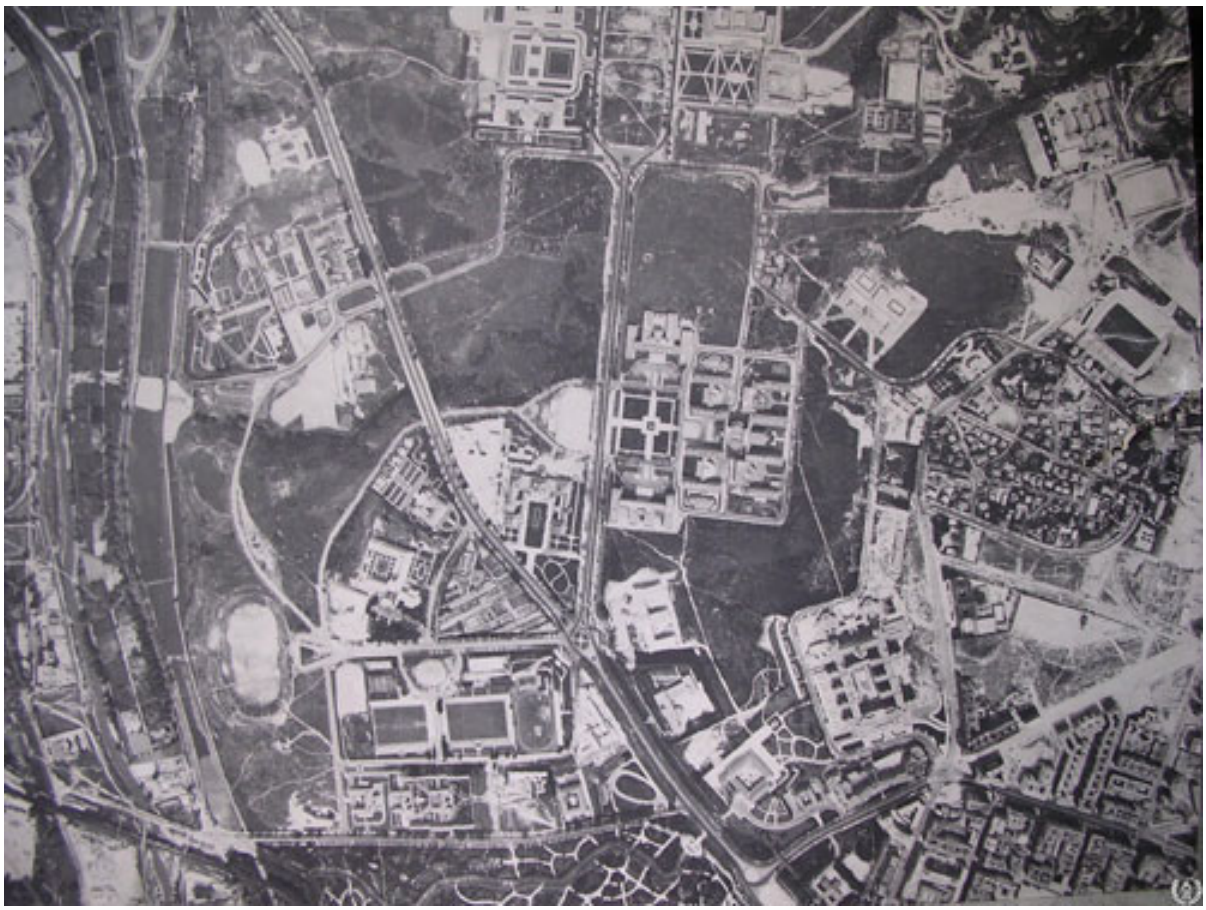
Source P22/23 :
https://web.archive.org/web/20100618050010fw_/http:/madrid1936.es/universitaria.html



P24 https://urbancidades.wordpress.com/2010/09/20/parque-urbanizado-metropolitanoc-u-m-192022/

Vues aériennes du début des années 1940





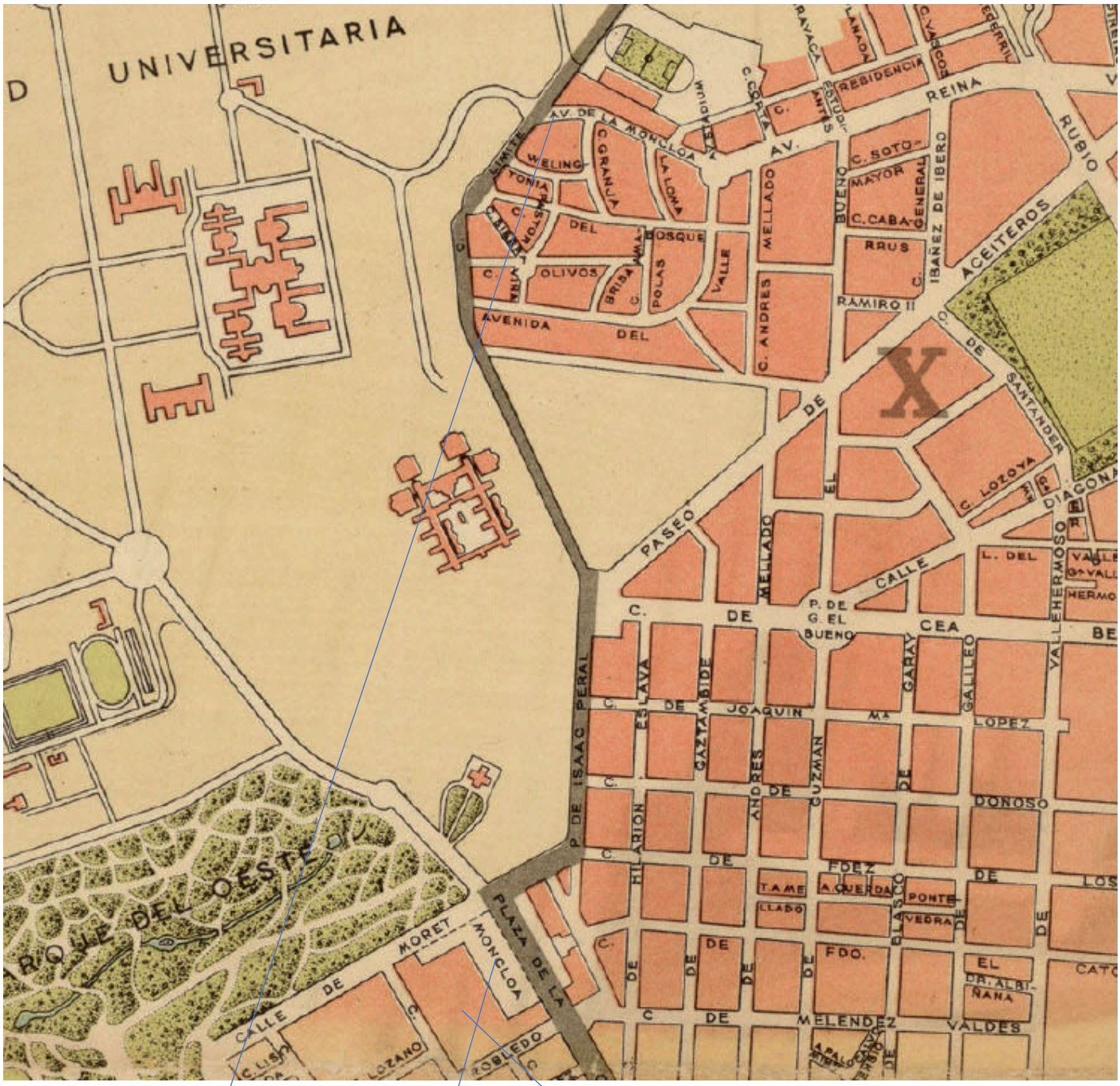
Source P25/26 : http://madrid1936.es/universitaria.html



P27 Cité Universitaire en 1934



P28 Cité Universitaire en 1945

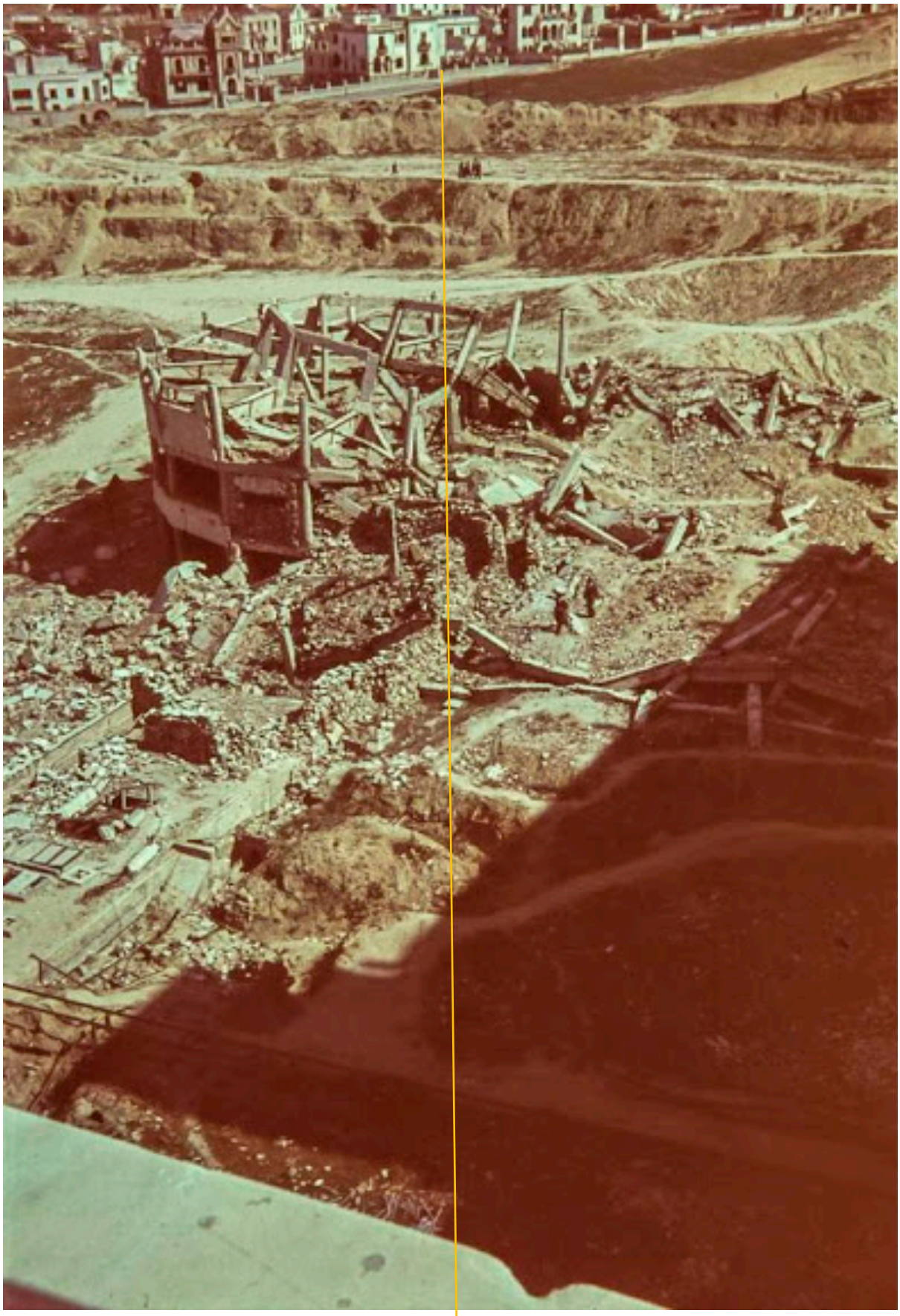


P29 Avenida de la Moncloa et Plaza de la Moncloa sont bien deux endroits différents

Ancienne Carcel Modelo démolie en 1939

Source : Captures d'écrans à partir d'un plan de Madrid de 1945.

Photos de Otto Wunderlich prises en 1940



P30 Au fond, la Colonia Metropolitana vue coté avenida del Valle. Au pied, les restes d'unun bloc opératoire ou quirófano

Entrée de la Calle de la Viña



P31 El hotelito au coin de la calle de la Viña et de la avenida del Valle, existe encore de nos jours au n° 40.



P32 Galeries creusées sous le Clínico par les troupes franquistes pour se mouvoir à l'abri.

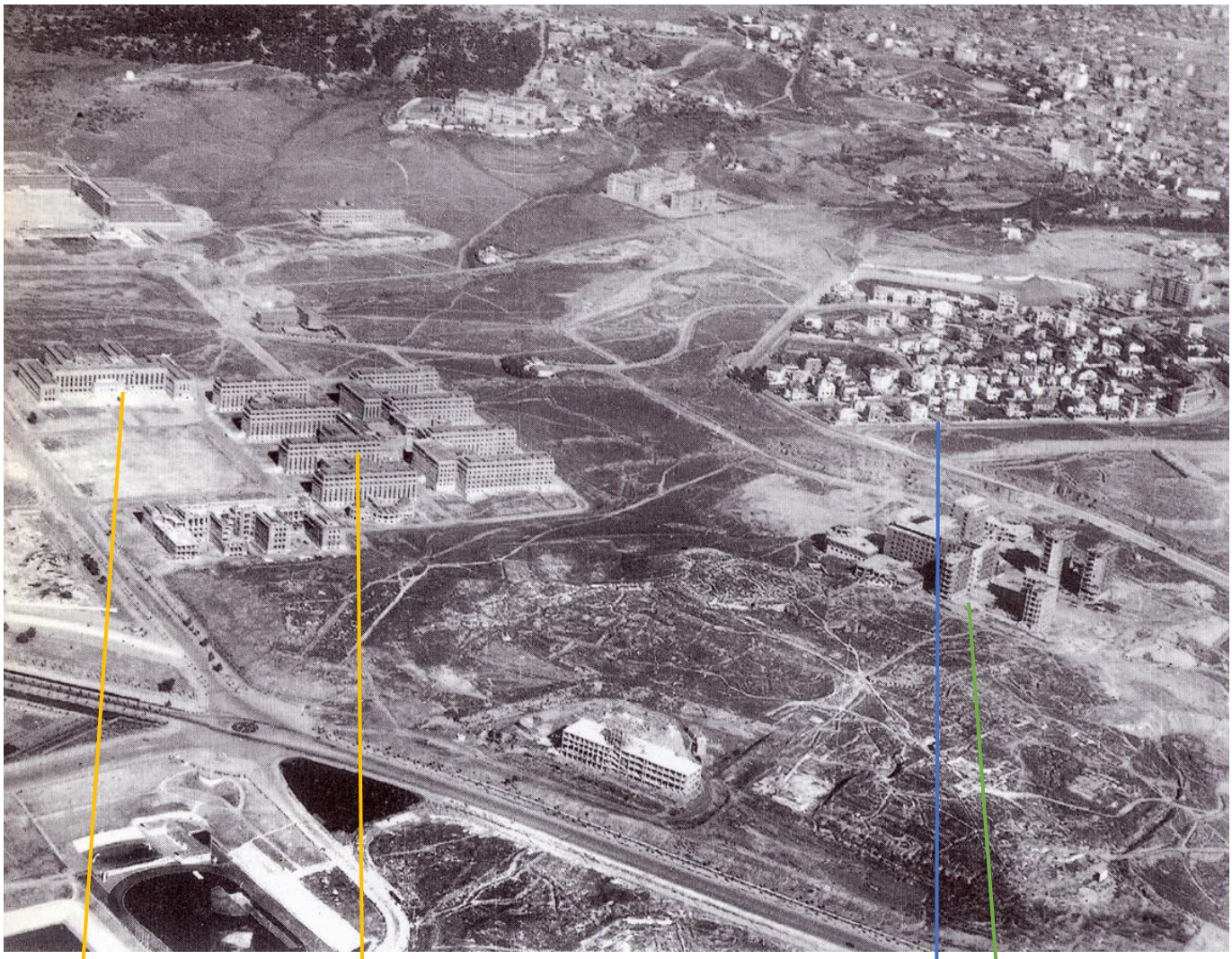
Source P30/31/32 : http://florentinoareneros.blogspot.com/2017/03/wunderlich-clinico.html



P33 La vue depuis les parties inférieures du Clínico ne permet pas de voir la avenida del Valle et d'éventuels véhicules y circulant

Source : Documents aimablement communiqués par Julio Garcia Moutón et Andres Molina Gonzalez sur le site du Gefrema

6. La Cité Universitaire à la fin de la Guerre civile



P33 La Cité Universitaire en 1943**.** Seuls sont en cours de reconstruction, l'Hopital Clinique, la Faculté de Pharmacie et celle de Médecine. Au loin au nord, on voit les fondations de la faculté de Sciences. Les autres bâtiments universitaires ont été rasés ainsi que l'ancien Asile de Santa Cristina.

On distingue sur la droite la Colonia Metropolitana avec la Avenida del Valle à l'intersection avec la Calle de la Viña.

Cette vue aérienne de 1943 montre l'étendue des destructions qui ont eu lieu dans cette zone où les troupes de Franco pénétrèrent le plus loin dans la capitale . La colonne Durruti se retrouva dans le secteur le plus exposé.

Les deux cartes de la page 39, datées de 1934 et 1945, permettent de mesurer l'ampleur des destructions sur les bâtiments universitaires.

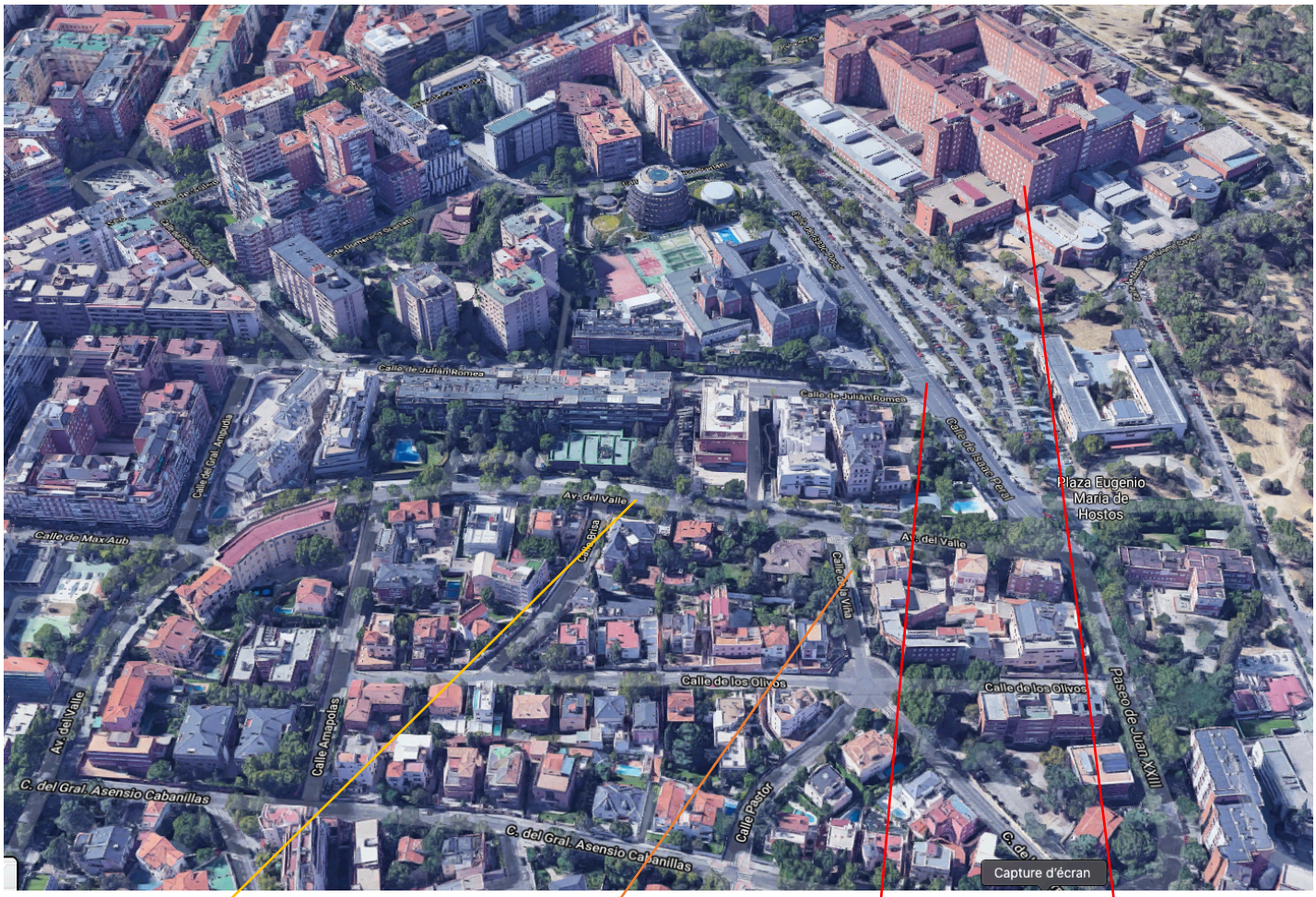
Source P33.1 : http://gefrema80.blogspot.com/2016/11/19-de-noviembre-la-batalla-de-madrid.html

Carte de la Cité Universitaire en janvier 1939



Source P34 :
https://www.facebook.com/photo/?fbid=1874542816253372&set=gm.1643304472821301&idorvanity=1294407320877698

7. La Colonia Metropolitana de nos jours



Avenida del Valle — Calle de la Viña — Calle de Isaac Peral — Clínico

En 1936, il faut imaginer que rien n'était construit devant le Clínico, de part et d'autre de la Calle Isaac Peral. Il est aisé de distinguer en haut à droite, le Clínico reconstruit et agrandi qui domine, de par sa position stratégique, toute la Cité Universitaire et la Colonia Metropolitana.

Source P34.1 : Capture écran Google Maps 2021

BIBLIOGRAPHIE

Abel PAZ, *Un anarchiste espagnol DURUTTI*, Quai Voltaire, Paris, 1993

Ricardo SANZ, *Los que fuimos a Madrid. Columna Durruti. 26 división*, Toulouse, 1969

Ricardo SANZ, *Figuras de la Revolución Española Buenaventura Durruti tribuno del Pueblo,* Ed. El Frente, Toulouse, 1945.

Cipriano MERA, *Guerre, exil et prison d'un anarcho-syndicaliste,* Le Coquelicot, 2012

Cipriano MERA, *De nuestra guerra Diario de campaña*, Notes dactylographiées IISG Amsterdam

Joan LLARCH, *La muerte de Durruti,* Ediciones 29, 1983

Joan LLARCH, *Cipriano Mera Un anarquista en la guerra de España,* Editorial Euros, Barcelona, 1977

Eduardo de Guzmán, *Madrid Rojo y Negro: Milicias Confederales,* Madrid, 1938

Ronald FRASER, *Recuérdalo tú y recuérdalo a otros*, *Historia oral de la guerra civil española*, Critica, 2016

Raúl C. CANCIO, *Madrid 19 de noviembre, calle de la Viña, Colonia metropolitana : el delusorio enigma Durruti,* Revue du GEFREMA, *Frente de Madrid* n°15, juillet 2009

Eladi ROMERO GARCIA, *La Columna Durruti 26 División del Ejército Popular de la República,* Edicion Laertes, Barcelona, 2017

Teniente Coronel de Estado Mayor LÓPEZ MUÑIZ, *La batalla de Madrid*, Editorial Glorial, Madrid, 1943.

Victor HURTADO, *Atles de la Guerra Civil a Catalunya,* Dau Centre d'Estudis Històrics Internacionals, 2012